PUBLICATIONS DE LA SORBONNE
Université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
Série BYZANTINA-1

CENTRE DE RECHERCHES D'HISTOIRE
ET DE CIVILISATION BYZANTINES

FAMILLES BYZANTINES
LES ARGYROI
(IXe-XIIe SIÈCLES)

PAR

Jean-F. VANNIER

1975
17, rue de la Sorbonne, 75230 Paris

PUBLICATIONS DE LA SORBONNE

Série BYZANTINA

---

1. Jean-F. VANNIER : *Familles byzantines : les Argyroi (IXe-XIIe siècles).*

En préparation :

2. Michel KAPLAN : *La propriété impériale et ecclésiastique aux Ve et VIe siècles : Régestes des lois.*

3. Hélène AHRWEILER et collaborateurs : *La région de Philadelphie aux XIIIe et XIVe siècles.*

LA SÉRIE **BYZANTINA**

Il y aura bientôt vingt ans que le **Centre de recherches d'histoire et de civilisation byzantines** *fonctionne en Sorbonne. Fondé par P. Lemerle qui a donné aux Études byzantines en France l'envergure et l'importance qu'on connaît, le Centre d'études byzantines est actuellement rattaché à l'Université de Paris I, et forme avec l'Institut de Droit Romain de l'Université de Paris II une institution inter-universitaire consacrée à promouvoir les recherches sur le Bas-Empire et l'Empire byzantin, et à favoriser la collaboration internationale dans ce domaine.*

L'apparition d'une série consacrée à Byzance dans la collection éditée par les PUBLICATIONS DE LA SORBONNE, *sous le titre* **Byzantina**, *a comme but de faire connaître les résultats des recherches, individuelles et collectives, des enseignants, chercheurs et étudiants avancés, travaillant ou ayant travaillé au Centre de Recherches d'histoire et de civilisation byzantines : cela répond au besoin de diffuser, par les moyens les moins coûteux possibles, des travaux qui, sans être définitifs, apportent une contribution à des problèmes qui préoccupent les byzantinistes.*

Deux domaines semblent retenir actuellement plus particulièrement l'attention des chercheurs : 1) la géographie et la démographie historiques *et 2) l'*établissement des instruments de travail ; *il faut comprendre dans cette dernière catégorie non seulement l'élaboration des dictionnaires, corpus, cartes, etc., mais aussi l'édition de textes inédits ou mal édités, l'établissement de régestes, et même l'élaboration des traductions des documents byzantins ou se rapportant au monde byzantin : on le sait, les sources en grec médiéval restent peu accessibles aux non-spécialistes. On comprendra donc pourquoi les travaux que cette série* **Byzantina** *accueillera, sont plus particulièrement consacrés aux problèmes traités dans les séminaires d'histoire et civilisation byzantines en Sorbonne qui, depuis plusieurs années, étudient la composition ethnique du monde byzantin, l'organisation provinciale et d'une manière plus générale la géographie administrative, civile, militaire et ecclésiastique.*

C'est justement dans le cadre de ces recherches que Jean-François Vannier qui inaugure cette série présenta comme maîtrise l'étude prosopographique sur la famille des Argyroi, famille impériale dont les représentants ont joué un rôle important dans les affaires publiques pendant plusieurs siècles. Dans une autre orientation, l'étude de Michel Kaplan, consacrée à la propriété impériale et ecclésiastique pendant l'époque protobyzantine, inaugurera la série « instruments de travail » avec la publication des régestes des actes impériaux se rapportant à ce sujet. Les recherches sur la géographie historique, enfin, seront représentées par la publication du dossier des documents concernant la région de Philadelphie aux XIIIe-XIVe siècles (pièces souvent inédites qui renouvellent le sujet), résultat d'une recherche collective qui a bénéficié de l'apport de byzantinistes, mais aussi de turcologues et d'occidentalistes; le dossier Philadelphie *sera suivi par la traduction et le commentaire du livre IV du* De Aedificiis *de Procope, préparés par Martine Perrin.*

En terminant cette présentation rapide, j'aimerais, en tant que directeur de la série **Byzantina**, *remercier Jean-Claude Allain, secrétaire général des Publications de la Sorbonne, qui, grâce à ses conseils, nous a permis de réaliser cette publication avec les moyens modestes qui sont les nôtres. Les lecteurs comprendront aisément pourquoi nous avons évité toute intercalation de mot grec dans le texte (les auteurs auront toujours recours à la translittération) et pourquoi nous avons maintenu le volume de la collection dans des dimensions qui n'excèdent pas la centaine de pages. Malgré ces contraintes, nous gardons l'espoir que cette collection qui ne prétend nullement garder dans son sein des œuvres définitives, va rendre service aux byzantinistes qui s'intéressent aux domaines qu'elle va couvrir.*

Hélène AHRWEILER,

Directeur
du Centre de recherches d'histoire
et de civilisation byzantines.

AVERTISSEMENT

Ce travail est la première partie d'une recherche prosopographique sur la famille des Argyroi. C'est l'intérêt que nous portons à la composition et à l'histoire de la société byzantine qui nous a conduit à l'étude des nombreuses familles qui la composent. Depuis CHARLES DU CANGE, qui a publié en 1680 ses *Familiae Augustae Byzantinae,* jusqu'à nos jours, rares sont les familles dont les membres se sont illustrés de quelque façon que ce soit, qui n'aient fourni matière à un livre, une thèse ou un article dans une revue spécialisée ; mais de plus en plus, les travaux de géographie historique, d'histoire économique ou institutionnelle, rendent nécessaire une identification claire et précise des individus qui ont contribué, parfois de façon modeste, il est vrai, à faire l'Histoire. A cet égard, la notice prosopographique est devenue indispensable ; non seulement elle établit une filiation et des liens familiaux, mais elle se doit de retracer toute une carrière.

Afin d'en faciliter l'utilisation, le texte se présente comme une série de trente notices[1]. Du point de vue méthodologique, la notice prosopographique a été définie très clairement par V. Laurent, dans le compte rendu qu'il a rédigé des ouvrages de D. POLEMIS, *The Doukai, A Contribution to Byzantine Prosopography,* Londres, 1968, et de D.M. NICOL, *The Family of Kantakouzenos (ca. 1100-1460). Genealogical and Prosopographical Study,* Washington, 1968, dans la revue *Byzantinische Zeitschrift,* 65 (1972), pp. 92-99.

V. Laurent écrit, p. 93 : « D'autre part, il eût fallu, je crois, comme je l'ai fait pour les Aaron[2], distinguer et grouper sous deux rubriques à part ce qui est renvoi aux sources, élément essentiel de cette recherche, et ce qui n'est que références aux travaux modernes. Et ces deux rubriques eussent dû figurer en lettres d'un corps réduit, immédiatement sous chaque notice. Il est de règle aussi dans ce genre d'inventaires, de relever rigoureusement tous les passages des sources où est nommé le personnage étudié, quelle qu'en soit la valeur. »

1. Cf. *infra,* p. 63, note additionnelle.
2. In *Échos d'Orient,* 33, 1934, pp. 391-395.

Les notices proposées dans ce travail sont une tentative de mettre en pratique cette définition. A chaque personnage a été attribué un numéro d'ordre, particulièrement utile, nous semble-t-il, lorsque nous rencontrons des homonymes. Nous nous sommes heurtés, cependant, à la difficulté de placer sous la rubrique appropriée certaines catégories d'ouvrages ; par exemple, les travaux sur la sigillographie ont été placés sous la rubrique « littérature » lorsque l'édition du sceau est accompagnée d'un commentaire détaillé, et sous la rubrique « source », lorsque le commentaire est inexistant, dans le cas de personnages uniquement connus par leur sceau. Nous tenons à préciser que c'est l'extrême fragilité concernant l'identité du prôtostratôr (Eustathe) Argyros avec le magistre Eustathe Argyros qui nous a fait répertorier ces personnages sous deux numéros différents (2 et 3). Enfin, l'importante diffusion en Italie du Sud du prénom Argyrus, problème qui demanderait une étude particulière, nous a conduit à dresser, en appendice, un rapide inventaire des personnages ainsi prénommés.

Jean-F. VANNIER.

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

B.C.H.	*Bulletin de Correspondance Hellénique.*
BSl.	*Byzantinoslavica.*
Byz.	*Byzantion.*
B.Z.	*Byzantinische Zeitschrift.*
D.O.P.	*Dumbarton Oaks Papers.*
M.G.H.Ss.	*Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*
N.E.	*Néos Hellènomnèmôn.*
P.G.	*Patrologia Graeca.*
P.L.	*Patrologia Latina.*
R.E.B.	*Revue des Études Byzantines.*
R.I.S.S.	*Rerum Italicarum Scriptores.*

N... désigne un personnage masculin de prénom inconnu.
Na... désigne un personnage féminin de prénom inconnu.

BIBLIOGRAPHIE

I. — SOURCES

a) *Sources grecques :*

Les auteurs suivants sont cités d'après l'édition de Bonn (Bonn, 1823 et sq.) :

GEORGES LE MOINE CONTINUÉ (Geor. Mon.) ; GLYKAS ; JOËL ; KÉDRÈNOS (Kédr.) ; LÉON LE DIACRE (Leo Diac.) ; LÉON LE GRAMMAIRIEN (Leo Gram.) ; MANASSÈS ; NICÉPHORE BRYENNE ; SYMÉON LE MAGISTRE (Sym. Mag.) ; THÉOPHANE CONTINUÉ (Théoph. Cont.) · ZONARAS (Zon.). Selon l'édition de Bonn, est aussi cité le *De Ceremoniis (De Cerem.)* de CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE.

Les auteurs et ouvrages suivants sont cités d'après l'édition indiquée ci-après :

ANNE COMNÈNE (LEIB) ; PSELLOS, *Chronographie* (RENAULD), *Discours et Correspondance* (SATHAS), *Scripta Minora* (KÜRTZ-DREXL) ; THÉOPHANE (DE BOOR).

Le *De Administrando Imperio* (D.A.I.) est cité d'après l'édition de MORAVCSIK-JENKINS, I (édition et traduction anglaises), II (commentaire).

b) *Sources occidentales :*

ANNALES BARENSES, M.G.H.Ss., t. V.

ANONYME DE BARI, R.I.S.S., t. V.

DANDOLO, R.I.S.S., t. XII.

GUILLAUME DE POUILLE, éd. M. MATHIEU, Istituto Siciliano di Studi bizantini e neoellenici, Testi e Monumenti, Testi 4, Palerme, 1961.

GUILLAUME DE TYR, Recueil des Historiens des Croisades, Historiens occidentaux, t. I.

JEAN LE DIACRE, R.I.S.S., t. V.

LÉON D'OSTIE, M.G.H.Ss., t. VII.

c) *Collections de textes assimilables à des sources :*

Codice diplomatico barese (cod. dipl. bar.) a cura della Commissione provinciale di Archeologia e Storia Patria, t. I-V, Bari, 1897 et sq.

F. MIKLOSICH - J. MÜLLER (M.M.), *Acta et Diplomata Graeca Medii Aevi Sacra et Profana,* 6 vol., Vienne, 1860-1890.

Peira in J. et P. ZEPOS, *Jus Graecoromanum,* Athènes, 1931, t. IV.

K. SATHAS, *Mésaiônikè Bibliothèkè* (M.B.), 7 vol., Venise, 1872 - Paris, 1894.

F. TRINCHERA, *Syllabus graecarum membranarum,* Naples, 1865.

II. — LITTÉRATURE

H. AHRWEILER, Smyrne... H. AHRWEILER, L'histoire et la géographie de la région de Smyrne entre les deux occupations turques (1081-1317), in *Travaux et Mémoires,* t. I, 1965, pp. 1-204.

F. DÖLGER, *R.K.O.R...* F. DÖLGER, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453,* Munich-Berlin, 1924-1965.

DU CANGE, *Fam. Aug...* CH. DU CANGE, *Historia byzantina, A, Familiae Augustae Byzantinae,* Paris, 1680.

V. VON FALKENHAUSEN, *Süditalien...* V. VON FALKENHAUSEN, *Untersuchungen über die byzantinische Herrschaft in Süditalien vom 9 bis 11 Jahrhundert, Wiesbaden,* 1967.

J. FERLUGA, Les Argyroi... J. FERLUGA, Les débuts d'une famille aristocratique byzantine - Les Argyroi (en serbe, résumé en allemand), in *Recueil de travaux de la Faculté de philosophie,* t. XII-1, Belgrade, 1974, pp. 153-167.

J. GAY, *L'Italie méridionale...* J. GAY, *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin depuis l'avènement de Basile I jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867-1071),* Paris, 1909.

H. GRÉGOIRE, Mélias le Magistre... H. GRÉGOIRE, Notes épigraphiques VII : Mélias le Magistre in *Byz.,* 8 (1933), pp. 79-88.

V. GRUMEL, *La Chronologie...* V. GRUMEL, *La Chronologie* (Traité d'Études byzantines, I), Paris, 1958.

— *Regestes du Patriarcat...* V. GRUMEL, *Les Regestes des actes du Patriarcat de Constantinople,* Paris, 1932 (I), 1936 (II), 1947 (III).

R. GUILLAND, *Institutions...* R. GUILLAND, *Recherches sur les institutions byzantines,* Berlin - Amsterdam, 1967.

A. GUILLOU, Inscription de Bari... A. GUILLOU, Un document sur le gouvernement de la province - L'inscription historique en vers

de Bari (1011), dans *Studies in Byzantine Italy*, VIII, Variorum Reprints, Londres, 1970.

F. HIRSCH, *Byzantinische Studien*... F. HIRSCH, *Byzantinische Studien*, Leipzig, 1876.

E. HONIGMANN, *Ostgrenze*... E. HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071*, Bruxelles, 1935.

S. LAMPROS, *Argyropouleia*... S. LAMPROS, *Argyropouleia* (en grec), Athènes, 1910.

E. DE MURALT, *Chronographie*... E. de MURALT, *Chronographie*, I, Saint-Petersbourg, 1855.

A. PERTUSI, Temi bizantini dell'Italia... A. PERTUSI, Contributi alla storia dei temi bizantini dell'Italia in *Atti del 3e congresso internazionale di Studi sull'alto medioevo*, Spolète, 1950, pp. 495-525.

D. POLEMIS, *The Doukai*... D. POLEMIS, *The Doukai - A Contribution to Byzantine Prosopography*, Londres, 1968.

— Erroneous Identification... D. POLEMIS, Some Cases of erroneous Identification in the Chronicle of Skylitzes in *BSl*, 26 (1965), pp. 70-78.

G. RHALLES - M. POTLES, *Syntagma*... G. RHALLES - M. POTLES, *Syntagma tôn theiôn kai hierôn kanonôn ktl*, 6 vol., Athènes, 1852-1859.

ST. RUNCIMAN, *Bulgarian Empire*... ST. RUNCIMAN, *A History of the First Bulgarian Empire*, Londres, 1930.

— *Romanus Lecapenus*... ST. RUNCIMAN, *The Emperor Romanus Lecapenus and his reign*, Cambridge, 1929.

G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie*... G. SCHLUMBERGER, *La Sigillographie de l'Empire byzantin*, Paris, 1884.

— *Épopée*... G. SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du Xe siècle*, Paris, 1896 (I), 1900 (II), 1905 (III).

N. SVORONOS, Le cadastre de Thèbes... N. SVORONOS, Recherches sur le cadastre byzantin et la fiscalité aux XIe et XIIe siècles : le cadastre de Thèbes in *B.C.H.*, 83 (1959), pp. 1-166.

A. VASILIEV, *Byzance et les Arabes*... A. VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, I : *La dynastie d'Amorium* (820-867), II : *La dynastie macédonienne* (867-959), Bruxelles, 1935-1950.

INTRODUCTION

A partir du milieu du IXe siècle, le vocable Argyros fut employé à Byzance pour désigner un personnage ou une famille particulière [1]. A partir de là, et jusqu'à la fin de l'empire le patronyme Argyros/Argyropoulos est fréquemment rencontré [2]. Jusqu'au XIe siècle, la plus grande partie des Argyroi mentionnés par les sources constitue une seule famille appartenant à l'aristocratie byzantine. Mais dès la fin du siècle apparaissent des personnages isolés dont les liens avec les Argyroi des siècles précédents ne peuvent être précisés [3].

Le premier des Argyroi, le tourmarque Léon (ca. 843/844), est explicitement désigné par les sources comme étant le premier à avoir reçu un surnom devenu par la suite un patronyme. Le mot argyros ayant un sens évident en grec [4], on ne manqua pas d'expliquer l'attribution de ce surnom par les différentes modalités qu'acceptait le mot grec : c'est-à-dire celui qui brille, sous-entendu comme l'argent, par sa beauté, sa noblesse ou quelque autre trait de race ou de valeur personnelle. Ces diverses explications du surnom Argyros, données par Théophane Continué et reprises par Kédrènos [5], signifient que la véritable raison qui valut à Léon d'être surnommé Argyros n'était plus connue. Si la beauté physique des Argyroi est soulignée à propos de Romain Argyros 8 l'époux d'Agathe Lécapène, il est légitime de se demander si l'origine du surnom n'est pas dans le souvenir de la grande richesse de la famille.

1. La forme Argyropoulos doit être tenue pour équivalente ; elle apparaît pour désigner le patrice N... Argyropoulos, père de l'empereur Romain III, qui vivait dans la seconde moitié du Xe siècle.

2. Lors de la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, deux membres de la famille Argyropoulos, Jean, le célèbre humaniste et son frère Demetrios, durent quitter la ville et trouver refuge en Italie : cf. E. RIZO-RANGABÉ, *Livre d'Or de la noblesse phanariote*, Athènes, 1892, p. 2.

3. Par exemple l'archonte crétois Nicéphore Argyropoulos (fl. 1181) qui, semble-t-il, faisait remonter la noblesse de sa famille non pas à l'empereur Romain III mais, à travers des étymologies fantaisisistes aux empereurs macédoniens Basile I et Léon VI ; cf. notice Nicéphore Argyropoulos 26.

4. Cf. H. MORITZ, *Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern und Chronisten*, Landshut, 1896-1897, I, p. 11.

5. THÉOPH. CONT., 374 ; KÉDR., II, 269-270.

Le patronyme apparaît pour la première fois en relation avec la province de Charsianon, qui recouvrait la plus grande partie de l'ancienne province romaine de Cappadocia I [6]. L'origine cappadocienne des Argyroi a généralement été acceptée [7] ; ce sont des hommes de l'Est, des Anatoliens, et en cela ils se rapprochent des grandes familles aristocratiques appelées à jouer un rôle de premier plan : les Phokades, les Maléïnoi, puis les Doukai et les Comnènes un peu plus tard. La richesse foncière des Argyroi ne peut être déniée, bien que nous n'ayons aucune preuve qu'ils aient possédé de grands domaines. Il faut cependant tirer argument de la fondation du monastère de Sainte-Élisabeth pour conjecturer d'importantes propriétés dans la province de Charsianon [8].

Le mariage de Romain Argyros 11 avec Zoé Porphyrogénète, l'héritière macédonienne, a marqué l'apogée de la famille. Il est en effet remarquable que les forces vives de la famille semblent s'être épuisées après la montée sur le trône impérial de Romain III (1028), comme si la dignité suprême avait jeté le discrédit sur une famille incapable de s'installer durablement dans la pourpre. Rares sont les hommes politiques, administrateurs ou militaires, qui, après le XIe siècle, appartiennent à la famille des Argyroi.

Le vocable Argyros a joui dans l'empire d'une popularité certaine. En raison de sa signification, il a été utilisé comme prénom dès le Xe siècle en Italie du Sud [9] et dès le XIe siècle à Byzance même [10] ; une forme féminine Argyrè a aussi connu une large diffusion parfois en dehors des limites de l'empire [11]. Le patronyme a

6. A. Pertusi, *Constantino Porfirogenito, De Thematibus* (Studi e Testi, 160), Cité du Vatican, 1956, p. 123.

7. S. Lampros, *Argyropouleia*, Introduction, p. 80.

8. J. Ferluga, Les Argyroi, pp. 154-158.

9. L'origine du prénom Argyros-Argyrus en Italie du Sud mériterait une étude particulière, voir les indications données par A. Guillou, Inscription de Bari, p. 18, n. 41, qui y reconnaît une grécisation à l'époque byzantine du nomen et cognomen romain Argyrus.

10. Le premier personnage à l'avoir reçu est le grand-hétériarque Argyros Karatzas, cf. Anne Comnène (éd. Leib), pp. 97, 147-148. Pour le XIVe siècle on peut citer : Argyros (octobre 1300), fils de Jean Kelliotès : *Actes de Xénophon*, éd. L. Petit, Amsterdam, 1964, no 3 ; Argyros (1312) gambros du paysan Antoine Kakogeorgios : *Actes de Xéropotamou*, éd. J. Bompaire, Paris, 1964, no 16 ; pour le XVe siècle : Argyros Xiphilin (avril 1421) : *Actes d'Iviron*, *in* F. Dölger, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges*, Munich, 1948, no 102 ; pour le XVIe siècle : Argyros Rampitas (1503-1504) : *Actes de Dionysiou*, éd. N. Oikonomidès, Paris, 1968, no 44 : Argyros (1544-1545) mentionné dans une inscription de l'église Saint-Théodore de Pergame, cf. H. Grégoire, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie Mineure*, I, Paris, 1922, p. 17, no 51.

11. Au XIVe siècle : Argyrè (octobre 1300) : *Actes de Xénophon*, éd. L. Petit, no 3 ; Argyrè (janvier 1318 et novembre 1320) : *ibid.*, nos 6 et 7 ; Argyré (janvier 1338), fille de Demetrios Tomaxès : *ibid.*, no 11 ; Argyré (janvier 1338), épouse de N... Kelliotès : *ibid.*, no 11. Hors des limites de l'empire et pour la période post-byzantine, on peut citer : au XVIIe siècle, Arghira, épouse du voévode Radoul et mère du voévode Alexandre, Cf. E. Virtosu, Chrysobulles valaques ornés de portraits princiers, extrait de *Balcania*, 10 (1947), p. 5 ; au XVIIIe siècle, Argyrié, fille de Soultziaroglou et épouse du phanariote Georges Soutzos, cf. E. Rizo-Rangabé, *op. cit.*, p. 130.

continué à être utilisé après la chute de l'empire jusqu'à l'époque contemporaine [12].

Enfin il ne faut pas oublier que les Argyroi des IXe et Xe siècles sont en activité dans les régions acritiques de l'empire, où ils sont associés à des personnages qui ont servi de prototypes aux héros épiques : Soudalès, Mélias ou les Doukai [13]. H. Grégoire a proposé de retrouver dans une des variantes d'Armouris, Azgourès, à la fois le souvenir du héros euphratésien Orestès et celui d'un Argyros (Léon 1 ou Eustathe). De toute façon, « comme dans le cas des Doukas, la célébrité épique de la famille fut pour quelque chose dans l'avènement au trône de Romain Argyre » [14].

12. Pour la famille Argyropoulos aux périodes moderne et contemporaine, voir E. RIZO-RANGABÉ, *op. cit.*, pp. 2-6.

13. Sur cette question en général voir H. GRÉGOIRE, Études sur l'épopée byzantine, in *Revue des Études grecques*, 46 (1953), pp. 48-55. Sur les Doukai, cf. D. POLEMIS, *The Doukai*, pp. 14-15.

14. H. GRÉGOIRE, Nouvelles chansons épiques des IXe et Xe siècles, *Byz.*, 14 (1939), pp. 239-243.

1. — Léon Argyros (fl. ca. 843/844)

Léon est désigné explicitement par les sources comme ayant reçu le premier le surnom d'Argyros. Il était originaire de la province de Charsianon [1]. D'après Théophane Continué, il remplissait la fonction de tourmarque sous le règne de l'empereur Michel III (842-867) et il s'illustra dans les campagnes menées contre les Agarènes de Téphriké [2]. Il semble que ce soit solliciter le texte que de considérer Léon comme tourmarque de Charsianon, bien que cette hypothèse ne soit pas à rejeter [3].

Le tourmarque Léon Argyros a traditionnellement été identifié avec un Argyros, cité sans prénom par Théophane Continué. Cet Argyros fut chargé, avec Doukas et Soudalès [4], de faire appliquer (ca. 856) un prostagma de la régente Théodora ordonnant la conversion forcée des Pauliciens. Kédrènos a donné aux deux premiers personnages les prénoms de Léon et d'Andronic [5]. L'ordre impérial fut exécuté avec la plus grande sévérité : les Pauliciens périrent par myriades, crucifiés, égorgés ou noyés dans la mer ; leurs biens furent confisqués au profit du Trésor.

P. Lemerle a récemment repris ce problème avec des conclusions nouvelles. Il a rejeté le mot prostagma employé par Kédrènos, comme « ayant ici le sens général d'ordre donné », ainsi que la date vers 856, « sans fondement » [6]. Le prénom de Léon lui a paru suspect.

1. Que Léon soit originaire de Charsianon, c'est ce que suggère la mention des terres familiales de Charsianon, lieu d'exil de son fils Eustathe : THÉOPH. CONT., 374.

2. Kédrènos, II, 270, écrit plus justement les Manichéens de Téphriké et les Agarènes de Mélitène.

3. La chronologie ne s'oppose pas à une telle interprétation puisque Charsianon ne fut érigé en thème qu'entre 863 et 867. Cependant, à l'origine, la province a constitué une kleisoura et non pas une tourma ; cf. E. HONIGMANN, *Ostgrenze*, pp. 43, 48, 51 ; A. PERTUSI, *Costantino Porfirogenito, De Thematibus* (Studi e Testi, 160), Cité du Vatican, 1956, pp. 123-124.

4. Soudalès, un transfuge arabe, apparaît dans l'épopée Digénis Akritas, cf. les vers 928-929 de l'Escorialensis cités par A. VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, I, p. 229 et n. 1, où il est mentionné en compagnie du stratège Doukas.

5. Sur l'erreur commise par Kédrènos, II, 154, sur le prénom de Doukas, cf. D. POLEMIS, Erroneous Identification, pp. 75-76 ; *idem*, *The Doukai*, p. 16.

6. Pour tout ce qui suit, voir P. LEMERLE, L'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure d'après les sources grecques, in *Travaux et Mémoires*, 5 (1973), p. 88 et n. 11, n. 12, 89-90.

Il a proposé une nouvelle chronologie et la date de 843/844 pour la décision de Théodora de convertir les Pauliciens. La thèse de P. Lemerle permet une synchronisation plus rigoureuse des événements, mais elle considère la fondation de Téphriké comme une conséquence de la persécution dirigée par Argyros, alors que d'après Théophane Continué, Léon Argyros combattit les Agarènes (c'est-à-dire les Pauliciens alliés aux Arabes) alors qu'ils étaient déjà installés à Téphriké. Cette apparente contradiction disparaît si l'on considère que l'action d'Argyros contre les hérétiques s'étendit pendant plusieurs années, avant et après la fondation de Téphriké. Dès lors, plus rien ne s'oppose à l'identification d'Argyros et de Léon Argyros.

Léon fonda à Charsianon le monastère de Sainte-Élisabeth où il fut vraisemblablement enterré [7].

L'attribution à notre personnage d'un sceau portant la légende Léon gouverneur de la terre de Charsianon et vestarque est probable mais non certaine [8].

Léon Argyros eut au moins un fils, Eustathe 3.

Sources :

THÉOPH. CONT., 165, 374.
KÉDR., II, 154, 269-270.

Littérature :

DU CANGE, *Fam. Aug.*, p. 130.
J. B. BURY, *A History of the Eastern Roman Empire from the Fall of Irene to the Accession of Basile I*, Londres, 1912, p. 278, n. 3.
F. DÖLGER, *R.K.O.R.*, n° 452.
J. FERLUGA, Les Argyroi, *passim*.
H. GRÉGOIRE, Nouvelles chansons épiques des IXe et Xe siècles, in *Byz.*, 14 (1939), pp. 243-245.
A. GUILLOU, Inscription de Bari, pp. 6, 15 n. 2.
S. LAMPROS, *Argyropouleia*, Introduction, pp. 80-82.
P. LEMERLE, L'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure d'après les sources grecques, in *Travaux et Mémoires*, 5 (1973), pp. 1-145.
J. PARGOIRE, Léon, gouverneur du Kharsian et vestarque, in *E.O.*, 8 (1905), pp. 301-302 (cf. V. LAURENT, *Les bulles métriques dans la sigillographie byzantine*, Athènes, 1932, n° 46, p. 24).
G. SCHLUMBERGER, *Épopée*, III, p. 62.
A. VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, I, p. 229.

7. Sur la répercussion politique et sociale de la fondation du monastère de Sainte-Elisabeth par Léon, cf. J. FERLUGA, Les Argyroi, pp. 154-157, 162.
8. La date du sceau, IXe siècle, semble en faveur de cette attribution.

2. — (Eustathe ?) Argyros (fl. ca. 866)

D'après le témoignage de Georges le Moine, un membre de la famille des Argyroi est lié à l'assassinat du césar Bardas. Il remplissait la fonction de prôtostratôr[1] auprès du césar et l'accompagnait dans l'expédition menée par Michel III contre la Crète. C'est lors d'une halte, le 21 avril 866, alors que Bardas trônait à côté de son neveu, qu'il fut abattu par Basile le Macédonien.

Le rôle du prôtostratôr Argyros dut paraître par la suite peu glorieux pour la renommée de la famille puisque son nom n'apparaît pas dans les autres versions du groupe du Logothète[2]. Théodose de Mélitène, le seul avec Georges le Moine à avoir conservé le souvenir du prôtostratôr Argyros, lui a donné le prénom d'Eustathe, ce qui conduit à formuler l'hypothèse de l'identité du prôtostratôr Argyros et du fils de Léon 1, Eustathe Argyros 3. Étant donné la période d'activité du premier des Argyroi, le prôtostratôr Argyros, cité en 866, ne pouvait lui être apparenté que de très près. C'est pourquoi la précision apportée par Théodose de Mélitène a toutes les chances d'être exacte.

Sources :

GEOR. MON., 830.
THÉODOSE DE MÉLITÈNE, *Chronographie*, éd. TAFEL, Munich, 1859, p. 171.

1. Sur l'office de prôstostratôr, voir R. GUILLAND, *Institutions*, I, pp. 478-497 ; N. OIKONOMIDES, *Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles*, Paris, 1972, pp. 337-338. Mais nous avons affaire ici au premier écuyer d'un personnage important et non pas à un prôtostratôr impérial.

2. Voir en particulier, sur la partialité de Théophane Continué en faveur de la famille des Argyroi, F. HIRSCH, *Byzantinische Studien*, pp. 69, 79, 269.

3. — Eustathe Argyros (? - ca. 910)

Eustathe est le fils [1] de Léon Argyros 1. Il est vraisemblablement identique à Eustathe Argyros, prôtostratôr du césar Bardas en 866 [2]. Seule sa fin de carrière, mouvementée il est vrai, nous est connue. En 904, alors qu'il était hypostratège des Anatoliques et titré patrice, il fut, en compagnie d'Andronic Doukas, envoyé contre les Arabes. Il faut reconnaître dans cette expédition la campagne menée contre Germanicée (Mar'ash) entre le 13 novembre et le 12 décembre 904. Les forces arabes combinées de Tarse et Mopsueste furent vaincues et Théophane Continué souligne qu'au nom seul d'Eustathe Argyros, les Agarènes prenaient la fuite.

Le fait qu'Eustathe soit désigné comme hypostratège des Anatoliques ne signifie nullement qu'il était tourmarque [3], le rang de patrice ne pouvant accompagner une telle fonction subalterne. Il faut plutôt penser qu'à l'occasion de la lutte contre les Arabes, Eustathe, stratège du thème des Anatoliques, fut placé sous une autorité supérieure, en l'occurrence le domestique des scholes, Andronic Doukas [4]. De ce fait, la dénomination de sa propre fonction se trouva diminuée.

Tombé en disgrâce, Eustathe fut exilé. Les sources restent muettes sur la cause de l'exil. On a généralement adopté la thèse qui voudrait qu'Eustathe Argyros ait été exilé en 906, en raison de ses affinités avec Andronic Doukas [5].

Ayant recouvré la faveur de l'empereur Léon VI, il fut nommé stratège de Charsianon (ca. 907) [6]. C'est à ce poste qu'Eustathe joua

1. Une abréviation maladroite du texte du Logothète, qui lui sert de source, a conduit Kédrènos (Skylitzès) à faire d'Eustathe le petit-fils de Léon, alors qu'il est sûr qu'il était son fils ; cf. D. Polemis, Erroneous Identification, p. 76 et n. 16.

2. Sur le prôtostratôr (Eustathe ?) Argyros, voir notice précédente. La charge de prôtostratôr pouvait être remplie par un très jeune homme.

3. Comme le veut H. Grégoire, Mélias le magistre, p. 83. Sur le titre d'hypostratège, voir R. Guilland, *Institutions*, I, p. 385.

4. D. Polemis, *The Doukai*, p. 21. On peut aussi imaginer qu'Eustathe n'était hypostratège que par rapport au basileus, qui est le stratège par excellence ; cf. H. Ahrweiler, Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IXe et Xe siècles, in *B.C.H.* 84 (1960), p. 40.

5. H. Grégoire, *op. cit.*, p. 83 ; *contra* D. Polemis, *The Doukai*, p. 20.

6. Cette nomination était en contradiction avec une novelle de Léon VI, qui avait maintenu l'interdiction faite au stratège de construire ou d'acquérir quoi que ce soit dans la province qu'il administrait ; cf. P. Noailles - A. Dain, *Les novelles de Léon VI le Sage*, Paris, 1944, n° 85, p. 285. Sur ce problème, voir H. Ahrweiler, *op. cit.*, p. 44 ; A. Guillou, Inscription de Bari, p. 9.

le rôle d'intermédiaire entre des chefs d'ethnies étrangères et l'empereur. En l'occurrence, les chefs arméniens Mélias, Baasakios, Krikorikios et Pazounès (trois frères) et Ismael, que l'empire avaient déjà accueillis, mais qui depuis avaient trouvé refuge auprès des Arabes de Mélitène, envoyèrent une lettre à Eustathe, qui en tant que stratège de Charsianon, était le plus proche représentant de l'autorité impériale. Les chefs arméniens demandaient que Léon VI leur accorde l'immunité dans un chrysobulle. L'empereur accéda à leur requête et les installa comme gardiens des régions frontalières de l'Asie Mineure [7].

Constantin Doukas, fils d'Andronic, lui ayant succédé comme stratège de Charsianon (fin 908) [8], Eustathe Argyros fut nommé drongaire de la veille et reçut la dignité de magistre. Mais il fut rapidement destitué et exilé dans ses terres du thème de Charsianon. Les raisons de cette destitution sont inconnues mais il faut peut-être la mettre en rapport avec les tractations menées par un des protégés d'Eustathe, le kleisourarque de Larissa, Baasakios, avec les Arabes. En effet, il semble qu'Eustathe se trouvait chez les Arabes à Mélitène, lorsqu'il entreprit de gagner son exil de Charsianon [9]. Pendant le voyage, il fut empoisonné par un de ses hommes et mourut dans la petite localité d'Ara [10]. D'abord enterré à Spynin, il fut exhumé par ses deux fils, les manglavites Léon et Pothos, et transporté dans le monastère de Sainte-Élisabeth à Charsianon.

Le patronyme d'Argyros a été abusivement attribué à un autre personnage prénommé Eustathe, qui s'illustra lui aussi sous le règne de Léon VI, mais dont les sources ignorent le patronyme. Il nous semble utile de retracer la carrière de ce personnage pour éviter toute confusion avec Eustathe Argyros.

En 895, alors qu'il remplissait la fonction de drongaire de la flotte et était titré patrice, il mit les navires de la flotte impériale à la disposition des Hongrois, nouveaux alliés de l'empire, pour

7. Mélias devint tourmarque d'Euphrateia, Ismael kleisourarque de Symposion, Baasakios et ses frères reçurent la kleisoura de Larissa. La situation des régions confiées à l'administration des nouveaux venus nécessitait une lutte permanente contre les raids des Arabes voisins et permettait ainsi d'éprouver leur fidélité. L'installation des Arméniens dans l'empire permet de souligner deux processus de la vie politique et administrative de l'empire. D'abord le respect de la hiérarchie : les chefs étrangers doivent passer par l'intermédiaire du stratège qui seul peut transmettre leur requête à l'empereur. Ensuite la formation des frontières de l'empire : on confie d'abord un petit territoire, une kleisoure, libre à son administrateur d'en augmenter la superficie aux dépens des ennemis de l'empereur et de le voir érigé en thème quelques années plus tard.

8. D. Polemis, *The Doukai*, p. 22.

9. Les localités d'Ara et de Spynin où Eustathe mourut et fut enterré sont sur la route qui va de Mélitène à Charsianon en passant par Sébasteia ; cf. E. Honigmann, Charsianon Kastron, in *Byz.* 10 (1935), carte p. 137, p. 144.

10. Il est impossible de déterminer si l'assassin d'Eustathe obéissait à un motif personnel ou au désir de l'empereur de se voir débarrassé d'un personnage trop remuant.

qu'ils puissent traverser le Danube et ravager la Bulgarie de Syméon. A la même époque, il joua aussi un rôle diplomatique lorsque Syméon fit des offres de paix à Léon VI [11]. Eustathe fut tenu comme le principal responsable de la prise de Taormina par les Arabes, le 1er août 902 : les marins de la flotte impériale, qu'il commandait, étant occupés au même moment à la construction d'églises à Constantinople. Traduit en procès devant Léon VI, Eustathe fut condamné à mort. A l'intercession du patriarche Nicolas le Mystique, on se contenta de le fouetter publiquement, de confisquer ses biens et de l'enfermer au monastère de Stoudios. Deux annés plus tard, Eustathe était réhabilité, réinvesti dans ses fonctions de drongaire de la flotte et chargé de combattre le renégat Léon de Tripoli (juillet 904). Battu, il fut remplacé par le patrice Himérios. A partir de là, il n'apparaît plus dans les sources [12].

Nous connaissons trois fils à Eustathe Argyros : Léon 4, Pothos 5 et Romain 6.

Sources :

Théoph. Cont., 368-369, 374.
Kédr., II, 269.
D.A.I., I, pp. 238-241 ; cf. II, p. 191.

Littérature :

Du Cange, *Fam. Aug.*, p. 130.
R. H. Dolley, The Lord-High Admiral Eustathios Argyros and the Betrayal of Taormina to the African Arabs in 902, in *Studi bizantini e neoellenici*, 7 (1953), pp. 340-355 [cf. compte rendu de F. D(ölger), in *B.Z.*, 46 (1953), pp. 461-462].
J. Ferluga, Les Argyroi, p. 154.
H. Grégoire, Mélias le magistre, pp. 83-84.
— Nouvelles chansons épiques des ixe et xe siècles, in *Byz.*, 14 (1939), pp. 243-244.
R. Guilland, *Institutions*, I, pp. 537-538, 570.
— Contribution à la prosopographie de l'empire byzantin. Les patrices sous les règnes de Basile I (867-886) et de Léon VI (886-912), in *B.Z.*, 63 (1970), pp. 304-305.
A. Guillou, Inscription de Bari, pp. 7, 16, n. 14.
F. Hirsch, *Byzantinische Studien*, pp. 269, 271.
R. J. H. Jenkins, The « Flight » of Samonas, in *Speculum*, 23 (1948), pp. 217-235.
W. H. Ramsay, *The historical Geographia of Asia Minor*, Londres, 1890, p. 248.
G. Schlumberger, *Épopée*, III, p. 62.

11. C'est en rapportant le rôle d'intermédiaire d'Eustathe que Georges le Moine l'appelle par erreur drongaire de la veille. Relatant les mêmes événements, Théophane Continué et Léon le Grammarien l'appellent simplement drongaire ; et il porte son titre exact de drongaire du ploimon dans *D.A.I.*, I, p. 251.

12. R. H. Dolley et R. J. H. Jenkins ont tiré argument du fait que Théophane Continué ne rapportait pas la prise de Taormina pour souligner sa partialité envers les Argyroi et affirmer l'identité entre les deux Eustathe, ce qui nous paraît irrecevable ; cf. leurs articles cités sous la rubrique « Littérature ».

4. — Léon Argyros (? - après 922)

Léon Argyros est le fils aîné d'Eustathe Argyros 3 ; il a reçu le prénom de son grand-père paternel, le premier des Argyroi. A la mort de son père, circa 910, il était titré manglavite [1]. En compagnie de son frère Pothos, il exhuma la dépouille de son père enterrée à Spynin et la fit transporter dans le monastère familial de Sainte-Élisabeth, à Charsianon.

Au début de l'année 911, le kleisourarque de Larissa, Baasakios, accusé de complot, fut exilé : Larissa devint une tourma du thème de Sébasteia, dont Léon Argyros fut nommé stratège (avant le printemps 911) [2]. Il était revêtu de la dignité de prôtospathaire, ainsi qu'en témoigne son sceau.

Pendant la régence de Zoé Karbonopsina, une armée composée des principaux corps et des meilleurs chefs de guerre fut mobilisée pour lutter contre Syméon de Bulgarie. Sous les ordres du domestique des scholes Léon Phôkas, s'alignaient Romain et Léon Argyros, le tagma des Excubiteurs commandé par Jean Grapsôn, le tagma des Hicanates par Olbianos Maroulès, Bardas Phôkas, frère du domestique, ainsi que le magistre Mélias et ses Arméniens [3]. Le 20 août 917, cette armée était battue par les Bulgares devant la ville d'Anchialos, le long d'une petite rivière appelée Achelôos [4].

Au mois d'avril 922 [5], Léon Argyros, titré patrice et placé sous les ordres de son frère Pothos, devenu domestique des scholes, se porta au-devant des troupes de Syméon de Bulgarie, qui, des hauteurs de Manglava, attaquaient le quartier de Pegai, dans les faubourgs de la capitale. C'est de justesse que les Argyroi purent échapper aux Bulgares en se réfugiant dans une forteresse. Les

1. Sur la charge de manglavite, devenue dignité à partir du Xe siècle, voir R. Guilland, *Institutions*, I, p. 305 ; N. Oikonomides, *Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles*, Paris, 1972, p. 328.

2. Sur la date de création du thème de Sébasteia, cf. N. Oikonomides, *op. cit.*, pp. 80, 347 n. 334, 349 et n. 352.

3. Théoph. Cont., 389, et Geor. Mon., 881, ajoutent « et tous les autres stratèges des thèmes », ce qui laisse supposer que parmi les personnages énumérés certains étaient aussi des stratèges de thèmes.

4. Sur le problème Achelôos/Anchialos, voir St. Runciman, *Romanus Lecapenus*, p. 55, n. 4. La petite rivière Achelôos est appelée Tutkhonestia dans la version slave du Logothète, cf. St. Runciman, *Bulgarian Empire*, p. 161, n. 1.

5. La date de la bataille de Manglava (ou de Pegai) n'est pas établie avec certitude. E. de Muralt, *Chronographie*, I, p. 500, a proposé la semaine du 1er au 7 avril 922. La date de 922 a été reprise dans le *D.A.I.* II, Commentary, p. 174. Cependant, comme l'avait déjà signalé St. Runciman, *Bulgarian Empire*, p. 166, n. 2, la bataille de Manglava est rapportée par Théophane Continué avant la mort de l'impératrice Théodora qui eut lieu le 20 février 922. R. Guilland, *Institutions*, II, p. 178, a avancé la date de 924, qui nous paraît trop tardive.

églises et les palais de Pegai furent incendiés et la région du Stenon (c'est-à-dire des Détroits) dévastée.

A une époque postérieure, Léon reçut la dignité de magistre et fut nommé domestique des scholes. La liste des titulaires de cette charge étant particulièrement bien connue pour les décennies qui suivent, il est difficile d'y intercaler le nom de Léon Argyros. Nous savons que se sont succédé :

— Pothos Argyros, de 921 jusqu'à la défaite de Manglava, en avril 922 ;

— Jean Kourkouas, pendant douze ans et sept mois, de juin 922 à décembre 944 ;

— le patrice Panthèrios, parent de Romain I Lécapène, jusqu'à la chute de Lécapène (20 décembre 944) ;

— enfin Bardas Phôkas, pendant dix ans, de 945 à 955, date à laquelle il fut remplacé par son fils Nicéphore Phôkas [6]. Léon n'a pu devenir domestique des scholes qu'à une seule occasion : d'avril à juin 922, comme successeur de son frère Pothos [7].

D'après Kédrènos, Léon avait épousé Agathe Lécapène, une fille de l'empereur Romain I. Cependant, aucun des chroniqueurs ne signale que Marianos Argyros, fils de Léon et l'un des artisans de la déchéance de Romain I, ait été le petit-fils du basileus. C'est pourquoi on doit préférer la leçon de Théophane Continué, d'après laquelle l'époux d'Agathe Lécapène est l'un des fils de Léon, Romain 8 [8].

On possède le sceau de Léon Argyros, portant la légende prôtospathaire et stratège, se rapportant à l'époque où il était stratège de Sébasteia.

Léon Argyros avait deux fils : Marianos 7 et Romain 8 [9].

Sources :

THÉOPH. CONT., 374, 389, 399, 400-401.
KÉDR., II, 269, 285, 297, 299-300.
SYM. MAG., 724, 733.
GEOR. MON., 881, 893.
LEO GRAM., 306-307.
D.A.I., I, pp. 240-241.

6. Sur la succession des domestiques des scholes, cf. *D.A.I.*, II, p. 174 ; R. GUILLAND, *op. cit.*, I, p. 442.

7. Nous proposons cette date avec réserve : le rôle peu glorieux de Léon Argyros pendant la bataille de Manglava n'ayant certainement pas incité les autorités impériales à l'investir d'une fonction aussi importante que celle de domestique des scholes.

8. D. POLEMIS, Erroneous Identification, p. 74.

9. C'est une mauvaise interprétation du texte de Syméon le Magistre 725, qui a conduit D. POLEMIS, *The Doukai*, p. 6, n° 7 n. 2, à voir dans Nicolas un fils du dux et domestique Léon Argyros ; en réalité, le personnage ainsi nommé est le domestique des scholes Léon Phôkas, cf. D. POLEMIS, Erroneous Identification, p. 79, où le problème est posé correctement.

Littérature :

Du Cange, *Fam. Aug.*, p. 130.
R. Guilland, *Institutions*, I, pp. 441-442 ; II, pp. 178-179.
A. Guillou, Inscription de Bari, pp. 7, 16 n. 16.
A. Mordtmann, *Sur les sceaux et plombs byzantins*, Constantinople, 1873, n° 18, p. 44.
St. Runciman, *Romanus Lecapenus*, pp. 54, 88.
G. Schlumberger, *Sigillographie*, p. 620.
— Épopée, III, p. 62.

5. — Pothos Argyros (? - après avril 958)

Pothos Argyros est le fils d'Eustathe Argyros 3. En 910, Pothos et son frère Léon, alors qu'ils étaient tous deux manglavites, firent transporter le corps de leur père de Spynin jusqu'au monastère de Sainte-Élisabeth, à Charsianon. En 921, Pothos Argyros fut nommé domestique des scholes en remplacement d'Adralestos [1], qui venait de mourir. Les Bulgares s'étant avancés jusqu'à Katasyrtae, Pothos envoya à leur rencontre son lieutenant, le tagmatarque Michel, fils du gouverneur d'Adrianople, le patrice Mauroléon, qui put les arrêter aux Thermopyles mais périt dans la bataille. L'année suivante, au mois d'avril 922 [2], les Bulgares arrivèrent jusqu'aux murs de la capitale et, descendant des hauteurs de Manglava, menacèrent le quartier de Pegai. Romain I Lécapène leur opposa une armée à la tête de laquelle furent placés le recteur Jean, Léon et Pothos Argyros, assistés du drongaire du ploïmôn, le patrice Alexis Mouselé [3]. Cette armée subit une déroute complète : le recteur Jean s'enfuit dans une embarcation légère, le patrice Alexis Mouselé se noya en essayant de regagner ses vaisseaux ; quant aux Argyroi, ils ne sauvèrent leur vie qu'en se réfugiant dans une forteresse. Rendu responsable de ce désastre, il est probable que Pothos Argyros se vit retirer le domesticat des scholes [4].

1. Adralestos était peut-être « un obscur général », comme l'écrit St. Runciman, *Romanus Lecapenus*, p. 69, mais il appartenait à une famille aristocratique bien connue depuis le VIIIe siècle et alliée au Phôkades, cf. Diogène Adralestos, autanephios de Bardas Phôkas (Kédr., II, 390).

2. Pour la discussion de la date, cf. notice précédente *s.v.* Léon Argyros 4.

3. S'agit-il de Mouselé qui épousa une fille de Romain I Lécapène ? Cf. Kédr., II, 342-343.

4. Le domesticat des scholes fut peut-être confié alors à son frère Léon, cf. notice précédente *s.v.* Léon Argyros 4.

Il semble bien que ce soit le même personnage qui fut envoyé le 11 avril 958 (jour de Pâques)[5] contre les Turcs (c'est-à-dire les Hongrois) qui avaient envahi la Thrace. Pothos Argyros était alors titré patrice et remplissait la fonction de domestique des Excubiteurs ; il était accompagné des stratèges des thèmes des Bucellaires, de l'Opsikion et des Thrakésiens. Cette expédition fut une totale victoire byzantine.

Un sceau de Pothos Argyros a été signalé ainsi qu'une bague au nom du même personnage.

Pothos doit être considéré comme l'ancêtre du katépan d'Italie Pothos Argyros 16, qui vivait au XIe siècle[6].

Sources :

THÉOPH. CONT., 374, 400-401, 463.
KÉDR., II, 269, 299-300.
SYM. MAG., 732, 756.
GEOR. MON., 892.

Littérature :

DU CANGE, *Fam. Aug.*, p. 130.
V. GRUMEL, *Regestes du Patriarcat*, n° 681.
R. GUILLAND, *Institutions*, I, p. 441, II, p. 194.
A. GUILLOU, Inscription de Bari, pp. 7, 16 n. 19.
E. DE MURALT, *Chronographie*, I, pp. 499, 500, 530.
ST. RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, pp. 69, 87-88.
G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie*, p. 621 (cf. S. LAMPROS in Athinaion, I, p. 70).
— *Épopée*, III, p. 62, n. 1.

5. Cf. E. DE MURALT, *Chronographie*, I, p. 530 ; V. GRUMEL, *La chronologie*, p. 253. L'expédition de Pothos Argyros est rapportée par Syméon le Magistre immédiatement après la naissance du futur Basile II.

6. Le prénom de Pothos a conduit K. et S. LAKE, *Dated Greek Minuscule Manuscripts to the Year 1200, First Series*, Boston, 1934, I, n° 21, p. 15, à reconnaître dans un certain Pothos patrice tès synkletou (ca. 1057), un descendant de Pothos Argyros.

6. — Romain Argyros (fl. ca. 917)

Romain Argyros est un des fils d'Eustathe Argyros 3. Les sources le mentionnent uniquement comme ayant participé avec son frère Léon 4 à la bataille de l'Achelôos, qui vit la victoire des Bulgares le 20 août 917. Le texte de Théophane Continué laisse entendre qu'il remplissait la fonction de stratège [1].

Cette unique mention peut paraître suspecte, d'autant plus qu'en d'autres circonstances les Argyroi portent les prénoms de Pothos et de Léon, par exemple lors de la translation de la dépouille paternelle ou encore lors de la défaite de Manglava. On peut conjecturer une confusion avec le fils de Léon 4, Romain Argyros 8, bien trop jeune cependant pour avoir participé à la bataille de l'Achelôos [2].

Sources :

THÉOPH. CONT., 389.
KÉDR., II, 285.
SYM. MAG., 724.
GEOR. MON., 881.

Littérature :

A. GUILLOU, Inscription de Bari, pp. 7, 16 n. 16.
ST. RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, p. 55.

1. La phrase de Théoph. Cont., 389, ne permet cependant pas de dire comme le fait ST. RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, p. 55, que Romain était stratège du thème des Anatoliques.
2. C'est à tort, selon nous, qu'A. GUILLOU, Inscription de Bari, p. 7, considère Romain 6 comme l'époux d'Agathe Lécapène ; le mari de cette dernière est le fils de Léon, Romain 8.

7. — Marianos Argyros (? - 16 août 963)

Fils de Léon Argyros 4 [1], Marianos fut d'abord destiné à l'état monastique. Mais il rejeta la robe de moine, ce qui lui valut le surnom d'Apambas [2]. Marianos faisait partie, en décembre 944, avec le prôtospathaire Basile Peteinos et Manuel Kourtikès, du complot ourdi par les jeunes Lécapènes pour renverser leur père. Le 20 décembre 944, Romain I était enlevé du Grand-Palais et obligé de se faire moine dans l'île de Proti. Constantin VII Porphyrogénète récompensa les conjurés en les élevant tous à la dignité de patrice et en leur accordant des fonctions importantes : Basile Peteinos fut nommé grand-hétériarque, Manuel Kourtikès drongaire de la veille et Marianos Argyros comte de l'étable. Quelques semaines plus tard, Marianos et Basile Peteinos, assistés de Nicéphore et Léon Phocas, ainsi que de Nicolas et Léon Tornikios, tramaient un nouveau complot contre les fils de Romain I, qui furent envoyés rejoindre leur père à Proti (27 janvier 945).

En 955, Marianos Argyros fut envoyé en Italie du Sud avec le titre d'anthypatos patrice stratège de Calabre et Longobardie. La mention des troupes du thème de Thrace et Macédoine, qui l'accompagnaient, laisse supposer qu'il était tout à la fois stratège de Thrace, Macédoine, Calabre et Longobardie [3]. Accompagné d'une flotte commandée par Krambas et Mauroléon, Marianos débarqua à Otrante et prit immédiatement en main la situation troublée du sud de la péninsule. Il réprima d'abord un soulèvement des Lombards dans les villes de Naples et de Salerne [4] ; ensuite, il combattit avec succès les Arabes de Sicile et fit de nombreux prisonniers parmi leurs rangs. A la fin de l'année 956, un de ses lieutenants, le prôtokarabos

1. La filiation de Marianos est uniquement rapportée par Kédrènos, II, 323. Elle est chronologiquement satisfaisante, mais cf. D. Polemis, Erroneous identification, pp. 77-78.

2. Ce surnom fut longtemps une énigme que l'on voulait expliquer soit par le patronyme de la mère de Marianos (cf. G. Schlumberger, *Un empereur byzantin au Xe siècle*, Paris, 1890, p. 276, n. 1), soit par le nom de la ville d'Apamée, dont il aurait été originaire (cf. R. Guilland, *Institutions*, II, p. 179). Une source jusqu'alors négligée, le *cod. Vat. gr. 163, fol. 57 v.*, où il se trouve sous la forme apabbas, a apporté une solution définitive à ce problème (cf. V. von Falkenhausen, *Süditalien*, p. 81, n° 20).

3. Un prédécesseur de Marianos, Symbatikios, portait ce titre, cf. V. von Falkenhausen, *Süditalien*, p. 76, n° 8.

4. Le prince Gisulf de Salerne dut à nouveau porter le titre de patrice, comme l'avaient porté son père Guaimar II et son aïeul Guaimar I, marquant ainsi sa soumission à la hiérarchie aulique byzantine : J. Gay, *L'Italie méridionale*, p. 217.

Basile, put même débarquer à Reggio, détruire la mosquée musulmane et reprendre Taormina. En 957-958, Marianos trouva des adversaires plus farouches en la personne des frères Ammar et Hassan : il dut conclure une trêve avec les Arabes et se rendit en embassade auprès du calife fatimide Al-mu'izz à Mansourriyya, près de Kairouan.

En 959, ayant abandonné l'administration de la Calabre et de la Lombardie, il fut nommé katépan d'Occident, c'est-à-dire domestique des scholes d'Occident [5]. Sa fonction fut précisée par le titre de monostratège de Macédoine, ce qui signifiait que Marianos se trouvait à la tête non d'un territoire défini mais d'un groupement de forces militaires provenant de plusieurs thèmes et constituées en armée propre à faire campagne [6]. En cette qualité, il massacra ou fit prisonniers des Hongrois pillards qui avaient envahi la Thrace.

A la mort de l'empereur Romain II (15 mars 963), le parakoimomène Joseph Bringas qui dirigeait les affaires du gouvernement nomma Marianos domestique des scholes et lui offrit l'empire à condition qu'il s'oppose à Nicéphore Phôkas. Le but de Bringas était de dresser contre les troupes d'Asie commandées par Nicéphore, les troupes des thèmes d'Occident toujours mobilisées sous les ordres de Marianos Argyros. Devant le refus de celui-ci, Bringas s'adressa au patrice Jean Tzimiskès, neveu et lieutenant de Nicéphore, qui se récusa à son tour et mit son oncle en demeure de se faire proclamer empereur.

Ayant appris le couronnement de Nicéphore Phôkas, le 3 juillet 963, par le métropolite de Césarée, Marianos se rapprocha du parakoimomène et avec les patrices Paschalios et Nicolas Tornikios organisa la défense de la capitale. Le 15 août 963, alors que tous trois tentaient de faire sortir de Sainte-Sophie, où il était réfugié, le père du nouvel empereur, le magistre Bardas Phôkas, âgé de près de quatre-vingt-dix ans, une émeute éclata. Les troupes macédoniennes, renforcées de prisonniers arabes que commandait Marianos, furent dispersées. Marianos lui-même fut mortellement blessé par un pot rempli de terre qu'une femme avait jeté d'un toit [7]. Il mourut le lendemain, 16 août 963, le jour même où Nicéphore Phôkas était solennellement couronné à Sainte-Sophie par le patriarche Polyeucte.

Théophane Continué souligne que la mort de Marianos Argyros était une vengeance divine qui frappa ceux qui avaient osé s'attaquer

5. L'identité des fonctions de katépan d'Occident et de domestique des scholes d'Occident a été établie par H. Ahrweiler, Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IXe et Xe siècles, in *B.C.H.*, 94 (1960), p. 65.

6. V. L(aurent), in *B.Z.*, 60 (1967), p. 186, n° 60, qui ajoute que le monostratège était nommé directement par l'empereur qui le choisissait d'ordinaire dans sa parenté.

7. D'après Théophane Continué, 483, Marianos aurait été mortellement blessé par une tuile. Il faut peut-être reconnaître dans cette façon de mourir un trait folklorique, à comparer avec la mort du roi Pyrrhos d'Epire lors du siège d'Argos.

à la majesté d'un être élu de Dieu, l'empereur Romain I : Basile Pateinos était mort fou dans son exil de Proconèse, et Manuel Kourtikès s'était noyé dans un naufrage.

L'activité diplomatique de Marianos Argyros en Italie nous est connue par un sigillion en faveur d'Aligern, abbé du Mont-Cassin (décembre 956). Aligern était autorisé à faire toutes les enquêtes nécessaires sur les biens du monastère dans les provinces et à revendiquer les terres abandonnées sous ses prédécesseurs et récupérées par des propriétaires laïques. Un droit de préemption devait permettre aux moines du Mont-Cassin de rassembler leurs possessions dispersées depuis la prise du monastère par les Arabes en 883 [8].

L'attribution à Marianos Argyros d'un sceau portant la légende Marianos anthypatos patrice logothète tôn agelôn et domestique des scholes gardées de Dieu nous paraît douteuse [9].

Sources :

THÉOPH. CONT., 435-437, 453-455, 480-483.
KÉDR., II, 322-323, 359 (où il faut corriger le prénom de Romain en celui de Marianos).
SYM. MAG., 752.
GEOR. MON., 921.
LEO GRAM., 328.
LEO DIAC., 37, 45-46.
De Cerem., 435, 437.
LEO OST., 630.
TRINCHERA, n° 6, p. 5.
Chronique de Cambridge, *in* A. VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, II, 2, p. 106.

Littérature :

DU CANGE, *Fam. Aug.*, p. 130.
H. AHRWEILER, Un discours inédit de Constantin VII, in *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, XII, Variorum Reprints, Londres, 1971, p. 397, n. 12.
E. EICKHOFF, *Seekrieg und Seepolitik zwischen Islam und Abendland*, Berlin, 1966, pp. 328, 332, 341 et n. 1.
V. VON FALKENHAUSEN, *Süditalien*, pp. 165-166, p. 81, n° 20.
J. GAY, *L'Italie méridionale*, pp. 201, 237 n. 3.
R. GUILLAND, *Institutions*, I, p. 448, II, pp. 179-180.
A. GUILLOU, Inscription de Bari, p. 7.
A. PERTUSI, Temi bizantini dell'Italia, p. 510.
G. SCHLUMBERGER, *Épopée*, III, p. 62 n. 1.
S. STERN, An Embassy of the Byzantine Emperor to the Fatimid Caliph Al-Mu'izz, in *Byz.*, 20 (1950), pp. 240-258.
A. VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, II, 1, p. 375 et n. 1, 2.

8. H. BLOCH, Monte Cassino and the West in the Earlier Middle-Ages, *D.O.P.*, 3 (1946), pp. 166-173.

9. Cf. A. MORDTMANN, *Sur les plombs et sceaux byzantins*, Constantinople, 1873, pp. 44-45, n° 19 ; G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie*, p. 360. Le sceau conviendrait aussi bien à Marianos, frère de Basile I, qui lui aussi remplit la fonction de domestique des scholes (cf. *De Cerem.*, p. 648).

8. — Romain Argyros (ca. 905 - après 921)

Romain Argyros est le fils de Léon Argyros 4. En 921[1], il fut choisi par l'empereur Romain I Lécapène pour épouser sa fille cadette Agathe[2]. A l'occasion de ce mariage, Théophane Continué loue la beauté du jeune époux et vante ses nombreuses qualités et vertus.

Cette alliance avec la famille impériale des Lécapènes faisait de Romain Argyros le beau-frère de Constantin VII Porphyrogénète, uni depuis le 4 mai 919 à Hélène, fille aînée de Romain I[3]. L'âge des époux n'est pas connu ; il devait être à peu de chose près identique à celui de Constantin VII et d'Hélène en 919. Constantin, né en septembre 905[4], n'avait pas atteint quatorze ans et Hélène était plus jeune d'un ou deux ans. Nous assumerons qu'Agathe, sœur cadette d'Hélène, était née ca. 908 et que la date de naissance de Romain Argyros est contemporaine de celle du Porphyrogénète (905).

La parenté de Romain III Argyros et de Zoé est une conséquence de cette union : tous deux descendent de Romain I Lécapène, respectivement par ses filles Agathe et Hélène. Cependant, on ignore le nom des enfants, les seuls de souche impériale nés de Romain et d'Agathe. L'un d'eux, « s'il n'était le seul »[5], est le grand-père (ou le père ?) de l'empereur Romain III.

Sources :

THÉOPH. CONT., 399 ; cf. KÉDR., II, 297.

Littérature :

A. GUILLOU, Inscription de Bari, p. 7.
F. HIRSCH, *Byzantinische Studien*, p. 271, n. 1.
E. DE MURALT, *Chronographie*, I, p. 499.
D. POLEMIS, Erroneous Identification, p. 77.
ST. RUNCIMAN, *Romanus Lecapenus*, pp. 2, 64.

1. Entre le 8 et le 24 février, d'après E. DE MURALT, *Chronographie*, I, p. 499, qui précise qu'à partir du 24 février, date de la sexagésime il n'était plus permis de manger de la viande, et par conséquent de festoyer à un mariage.
2. Nous ignorons laquelle des deux épouses de Romain I est la mère d'Agathe. Seul le patriarche Théophylacte, né en 917, est expressément désigné comme le fils de la seconde Théodora, cf. H. GRÉGOIRE et P. ORGELS, L'invasion hongroise dans la vie de saint Basile le Jeune, in *Byz.*, 24 (1954), pp. 149-150.
3. Sur la date du mariage de Constantin VII et d'Hélène Lécapène, cf. R. J. H. JENKINS, The Chronological Accuracy of the « Logothete » for the Years 967-913, in *D.O.P.*, 19 (1965), p. 108.
4. R. J. H. JENKINS, *op. cit.*, pp. 109, 112.
5. Telle semble être l'opinion d'A. GUILLOU, Inscription de Bari, p. 7.

9. — N... Argyropoulos

Les informations sur le père de l'empereur Romain III sont indirectes. Seuls les historiens occidentaux le mentionnent à l'occasion du mariage de sa fille Maria 15 et reconnaissent en lui un homme appartenant à la « noblesse ». D'après le témoignage contemporain de Jean le Diacre, il portait le titre de patrice.

N... est vraisemblablement le petit-fils de Romain 8 et d'Agathe Lécapène, fille de Romain I. Deux de ses enfants sont d'ailleurs dits de race impériale : Maria 15 et Basile 12.

Le patrice N... Argyropoulos est le père de sept enfants nés selon l'ordre suivant [1] : Pulchérie 10 (ca. 965), Romain 11 (968), Basile 12 (ca. 970), Léon 13 (ca. 975), Na... 14 (ca. 980), Maria 15 (ca. 985) [2].

Sources :

JEAN LE DIACRE, p. 36.
DANDOLO, p. 202.

Littérature :

F. THIRIET, *La Romanie vénitienne au Moyen Age*, Paris, 1959, p. 35 n. 2.

1. Les dates indiquées entre parenthèses sont entièrement hypothétiques, sauf celle de Romain 11 ; elles tiennent compte de la vraisemblance et des faits suivants : d'une part, étant donné le rôle de conseillère qu'elle joua pendant le règne de son frère, Pulchérie 10 semble être l'aînée de celui-ci, d'autre part Maria 15 qui ne se maria qu'en 1005/6 pouvait difficilement être née plus de vingt ans auparavant. L'intervalle approximatif de vingt années qui sépare la naissance de Pulchérie de celle de Maria peut paraître trop grand, rappelons cependant à titre de comparaison que quinze ans séparent les naissances d'Anne et de Zoé, l'aînée et la plus jeune des enfants d'Alexis I Comnène.

2. D'après le chroniqueur Berthold de Donauwoerth (cité par G. SCHLUMBERGER, *Épopée*, III, p. 47), Romain III proposa, à la fin de l'année 1028, une de ses sœurs, pour un fils de l'empereur Conrad, le jeune Henri. Il devait sans doute s'agir d'une parente, inconnue par ailleurs, car il semble difficile qu'en 1029 une fille du patrice Argyropoulos ait eu l'âge requis pour épouser un jeune prince impérial.

10. — Pulchérie (Argyropoulina) (ca. 965 - avant avril 1034)

Fille du patrice N... Argyropoulos 9, Pulchérie est la seule parmi les sœurs de Romain III qui joua un rôle pendant le règne de son frère. Il est possible qu'elle ait été plus âgée que l'empereur, ce qui daterait sa naissance de ca. 965. Sous le règne de Basile II, elle épousa le patrice Basile Skléros [1], fils de Romain Skléros et petit-fils du prétendant Bardas Skléros. En 1026, son époux Basile Skléros se battit en duel avec le bulgare Prusianos, stratège des Bucellaires et fut exilé dans l'île d'Oxia, puis aveuglé sur l'ordre de Constantin VIII pour avoir voulu d'enfuir. Sitôt empereur, Romain III réhabilita son beau-frère et l'éleva au rang de magistre (fin 1028).

Lorsque Romain décida de faire cesser les prodigalités de son épouse, Pulchérie lui conseilla de mettre Zoé à la portion congrue et l'encouragea à être ferme vis-à-vis de l'impératrice [2]. C'est elle aussi qui démontra à son frère les pièges que Zoé, devenue la maîtresse de Michel, lui tendait. Devant l'indifférence de l'empereur, Pulchérie se mit à la tête d'une véritable ligue pour briser l'influence croissante de Michel. Mais sa conjuration échoua : l'un de ses partisans mourut, deux autres furent exilés et en 1033, accusée avec son époux Basile Skléros de comploter contre Romain III, elle fut chassée de Constantinople. Elle devait mourir peu après (fin 1033 - début 1034).

C'est sans preuve que l'on a voulu attribuer à Pulchérie la fondation du couvent athonite d'Esphigmenou [3]

De l'union de Pulchérie et de Basile Skléros naquit une fille unique [4], qui devint la seconde épouse de Constantin Monomaque et mourut entre 1032 et 1034, apparemment sans laisser de descendance [5].

Sources :

Kédr., II, 483, 487 (où l'époux de Pulchérie est appelé par erreur Romain), 501.

1. Basile porte le titre de patrice, in *Peira*, LXV, 15.
2. Sur le contresens fait par E. Renauld dans sa traduction de Psellos, *Chronographie*, I, p. 25, voir H. Grégoire, in *Byz.*, 2 (1935), p. 555.
3. *Actes d'Esphigmenou*, éd. L. Petit, *Saint-Pétersbourg*, 1906, p. iv ; cf. S. Lampros, *N.E.*, 1 (1904), pp. 121, 284 (hypothèse d'un voyageur allemand proposée en 1899) ; Actes d'Esphigmenou, éd. J. Lefort, Paris, 1973, p. 16.
4. La seconde épouse de Constantin Monomaque étant fille unique, elle ne pouvait pas avoir de nièce : on doit donc considérer la sébasté Maria Skleraina non comme sa nièce, anepsia au sens strict, mais comme sa cousine germaine (la traduction latine de Zonaras, III, 618, donne d'ailleurs le mot consobrina).
5. La fille de Constantin Monomaque, Anastasia, qui entre 1046 et 1050 devint l'épouse de Vsévolod de Kiev, était certainement née de sa maîtresse Maria Skleraina, cf. A. Poppé, La dernière expédition russe contre Constantinople, in *BSl.*, 32, 2 (1971), p. 267, n. 181.

PSELLOS, I, pp. 25, 47, 49 ; cf. 125.
ZON., III, 583.

Littérature :

DU CANGE, *Fam. Aug.*, p. 130.
A. GUILLOU, Inscription de Bari, p. 8.
G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie*, p. 104.
— *Épopée*, III, p. 62.
A. SOLOVIEV, Marie, fille de Constantin Monomaque, in *Byz.*, 33 (1963), pp. 241-248.

11. — Romain Argyros (968-11/12 avril 1034)

Le futur empereur Romain III Argyros naquit en 968 [1]. Il descend de l'union d'un autre Romain Argyros 8 et d'Agathe Lécapène. Son père N... Argyropoulos 9 est en effet le petit-fils du couple [2]. La carrière de Romain présente un « cursus » particulièrement régulier : successivement questeur avec le rang de prôtospathaire, juge suprême du tribunal de l'Hippodrome avec le titre de patrice, économe de la Grande-Église [3], il remplissait en 1028 la fonction d'éparque de la Ville, ce qui équivalait, comme le souligne Psellos, à la dignité impériale sans la pourpre [4].

Lorsque Constantin VIII, malade, décida de marier une de ses filles et de faire de son gendre son successeur, il fut rapidement manifeste que Romain Argyros, en raison de l'illustration de sa famille, était destiné à être le futur empereur, et cela malgré de sérieux obstacles. Tout d'abord des intrigues de cour dirigées par les eunuques les plus influents du palais. L'eunuque Ergodotès, familier de Constantin, soutenait la candidature de Constantin Dalassène,

1. La date de naissance de Romain peut facilement être extrapolée de deux passages de la *Chronographie* de PSELLOS : dans l'un, I, p. 24, Psellos nous dit que Zoé était dans sa cinquantième année lors de son mariage avec Romain, dans l'autre, I, p. 35, il précise que Romain avait dix ans de plus que Zoé.

2. Le surnom d'Héliopolitain, attaché à Romain, pourrait se rapporter à la ville où il vit le jour : GUIL. DE TYR, I p. 19 (repris par DANDOLO, p. 205) ; mais comme il est exclu qu'il naquit à Héliopolis, ville d'Égypte, on a proposé la correction d'Hiérapolis, nom de plusieurs villes d'Asie Mineure, cf. G. SCHLUMBERGER, *Épopée*, III, p. 61, n. 1. A mon sens, le personnage surnommé « héliopolitain » n'est pas l'empereur byzantin, mais le sultan égyptien Daher, cité par Guillaume de Tyr dans la même phrase.

3. Cf. la note du *Vindobon. Hist. 70 f. 21* citée par J. DARROUZES, *Recherches sur les « Offikia »* (Archives de l'Orient Chrétien, 11), p. 541.

4. PSELLOS, I, p. 30.

tandis que l'eunuque Syméon, drongaire de la veille, prenait le parti de Romain, qui finalement l'emporta.

Une seconde difficulté venait du fait que Romain était déjà marié depuis sa jeunesse avec Hélène. Convoqué avec sa femme au Grand-Palais, il fut mis en demeure d'avoir les yeux crevés ou de renvoyer sa femme et d'épouser une des princesses. Devant cet ultimatum, Hélène se revêtit aussitôt de noir, se coupa elle-même les cheveux et se laissa emmener au couvent [5]. Elle reçut le titre de sébasté et prit le nom monastique de Maria [6]. La fille cadette de Constantin VIII, Théodora, s'étant récusée, Romain allait devoir épouser l'aînée, Zoé ; mais un dernier obstacle surgit : Romain et Zoé étaient parents au huitième degré par leurs arrière-grand-mères Agathe et Hélène, deux filles de l'empereur Romain I Lécapène. Ce problème fut réglé par un examen synodal, sous la présidence du patriarche Alexis Stoudite, qui conclut à une solution favorable au mariage. Le 8 novembre 1028, Romain Argyros épousait Zoé Porphyrogénète, la seconde des filles nées de Constantin VIII et d'Hélène Alypia, et était créé césar, ce qui le désignait officiellement comme le successeur de son beau-père. Trois jours plus tard, dans la nuit du 10 au 11 novembre, Constantin mourait et Romain devenait empereur [7].

Les opinions sur le nouvel empereur sont contradictoires. Les uns le présentent comme un homme sage, cultivé, ami des livres et particulièrement intéressé par les choses touchant la divinité et la religion. Les autres, et Psellos en particulier, voient en lui un caractère faible, influençable, capable du meilleur comme du pire. Cette indécision de caractère se retrouve dans sa politique : l'abolition de l'allelengyon était dans le domaine économique le contre-pied de la politique de Basile II et favorisait les grands propriétaires fonciers, dont la famille des Argyroi faisait partie ; d'un autre côté, Romain se montrait le fidèle continuateur de cette politique, en Italie du Sud particulièrement [8]. Mais Romain III eut le tort de

5. YAHYA, *in* M. CANARD, Les sources grecques de l'histoire byzantine au XIe siècle, *R.E.B.*, 19 (1961), p. 304, donne une relation de ces événements légèrement différente. Il souligne l'abnégation de la femme de Romain, qui seule aurait été convoquée au Grand-Palais. D'autre part, Constantin VIII aurait fait semblant de croire à un complot tramé par Romain pour se faire proclamer empereur à sa place, pour l'exiler de la capitale. Il le rappela au bout de quatre jours pour lui offrir le pouvoir et la main de sa fille, lui disant qu'à cause de l'illustration de sa famille il en était le plus digne.

6. Cf. l'épitaphe d'Hélène dans Giambiografi sconosciuti del secolo XI, éd. G. N. SOLA, in *Roma e l'Oriente*, 11 (1916), p. 152. La dignité de sébasté fut donc créée en l'honneur de la première épouse de Romain III et non pas de Maria Skleraina, la concubine de Constantin Monomaque.

7. Sur la date d'accession au trône de Romain III, cf. G. OSTROGORSKY, *Histoire de l'État byzantin*, Paris, 1956, p. 345, où est préférée la date du 15 novembre 1028.

8. Pour la politique de Romain en Italie du Sud, voir H. AHRWEILER, *Byzance et la Mer*, Paris, 1966, p. 123, et n. 4.

compter sur ses talents militaires : deux expéditions successives en Syrie (1030 et 1032) ne lui apportèrent pas le succès escompté.

Ce fut au retour de sa seconde expédition qu'il apprit la mort de sa première épouse Hélène, devenue la moniale Maria (morte avant le 13 août 1032) ; à cette occasion, il dépensa des sommes considérables afin de faire dire des prières pour le salut de la défunte.

Ayant rapidement perdu l'espoir d'avoir de Zoé une progéniture qui pourrait lui succéder [9], il négligea l'impératrice qui prit pour amant le paphlagonien Michel et mit tout en œuvre pour se débarrasser de Romain. L'empereur prévenu par sa sœur Pulchérie ne tint aucun compte de ses avertissements et finit même par l'exiler (fin 1033 - début 1034). Peu après, le basileus tomba malade, il perdit ses cheveux et son visage enfla [10]. Le 11 avril 1034, jour de Jeudi Saint, il distribua la roga aux sénateurs, comme c'était l'usage, puis se fit porter aux bains du Palais. Là, les eunuques de service lui maintinrent la tête sous l'eau, jusqu'à ce qu'ils l'eurent étouffé, puis ils le transportèrent sans vie sur son lit. L'impératrice Zoé vint s'assurer que son époux n'avait plus que quelques instants à vivre. Romain III Argyros mourut dans la nuit du 11 au 12 avril 1034. Il fut enseveli le Vendredi Saint dans le monastère de la Theotokos Peribleptos qu'il avait fondé avec magnificence [11]. Aucune descendance n'est connue à l'empereur Romain III Argyros [12].

Sources :

Kédr., II, 484-485, 486, 490, 493, 500, 504-505.
Zon., III, 572 (et scolie), 573, 576-580, 582, 583-585.
Psellos, I, 30, 32, 36-40, 43, 45, 51-52.
Christophore de Mytilène, éd. Kürtz, n° 8 (épitaphe), n° 52.
Glykas, 585.
Joël, 60-61.

9. Psellos, I, p. 32, écrit que Romain « tournait ses regards vers une lignée future », mais que « la fille de Constantin avait dépassé le temps propre à la grossesse et que déjà elle avait la matrice trop sèche pour la conception ».

10. Ces symptômes sont ceux d'un empoisonnement. D'après le seul témoignage de Joel, 60-61, ce fut l'orphanotrophe Jean, oncle de Michel, qui donna le poison à Romain ; cf. l'article du Dr E. Jeanselme, Sur la maladie et la mort de Romain III Argyre, in *Communication à la Société historique de Médecine,* 9-10 (1923) (non vu).

11. Sur le monastère de la Péribleptos, fondé par Romain sur un terrain acheté à un certain Triankontaphyllos, cf. R. Janin, *La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin,* t. III, Les églises et les monastères, Paris, 1968, pp. 227-231. Il faut peut-être attribuer à Romain la fondation du monastère dit « du Charsianite », qui possédait une église dédiée à la Théotokos et avait reçu le nom de Nouvelle Peribleptos ; cf. J. Ferluga, Les Argyroi, p. 164 ; R. Janin, *op. cit.,* pp. 516-517. Il existait aussi à Constantinople un monastère d'Argyropoulos, connu par une épigramme de Théodore Balsamon : R. Janin, *op. cit.,* p. 51 ; K. Horna, *Die Epigramme des Theodoros Balsamon,* Vienne, 1903, n° 29.

12. Si Romain avait laissé des enfants de son union avec Hélène, il aurait été moins désireux de fonder une dynastie avec Zoé.

MANASSÈS, 257, 258-259.
Peira LVIII, 4.
YAHYA, *in* M. CANARD, Les sources arabes de l'histoire byzantine au XIe siècle, *R.E.B.*, 19 (1861), p. 304.

Littérature :

DU CANGE, *Fam. Aug.*, p. 130.
J. B. BURY, Roman Emperors from Basile II to Isaac Komnenos, *Selected Essays*, Londres, 1930, pp. 145-151.
R. GUILLAND, *Institutions*, II, p. 179.
— La destinée des empereurs de Byzance, in *Études byzantines*, Paris, 1959, pp. 16-17.
A. GUILLOU, Inscription de Bari, pp. 8-9.
V. GRUMEL, *Regestes du patriarcat*, n° 836.
S. LAMPROS, *Argyropouleia*, Introduction, p. 81.
G. OSTROGORSKY, *Histoire de l'État byzantin*, Paris, 1969, pp. 345-347.
G. SCHLUMBERGER, *Épopée*, III, pp. 61, 63-64 et sq.

12. — Basile Argyros (ca. 970 - après 1023)

Fils du patrice N... Argyropoulos 9, Basile est un frère de l'empereur Romain III. Il avait d'abord rempli la fonction de stratège de Samos lorsqu'il fut envoyé, en compagnie de Kontoléon Tornikios, mater la révolte de Mélès à Bari. Basile arriva en 1010 à Bari avec le titre de prôtospathaire impérial et katépan d'Italie. Après un siège de soixante et un jours, il put s'emparer de Bari : Mélès, sur le point d'être livré par les habitants, s'enfuit chez son beau-frère à Bénévent, laissant aux mains du vainqueur sa femme Maralda et son fils Argyros qui furent envoyés à Constantinople.

La présence de Basile Argyros en Italie du Sud nous est connue jusqu'à l'été 1016 grâce à son activité diplomatique. Fin 1016 - début 1017, il eut pour succsseur Kontoléon Tornikios et lui-même fut nommé stratège d'un nouveau thème créé sur l'ancien royaume de Sénéchérim, le Vaspurakan. Il portait la dignité de patrice. Mais sa mauvaise gestion le fit remplacer en 1019 [1] par le prôtospathaire Nicéphore Comnène.

Les sources occidentales donnent à Basile Argyros le nom de Mésardonitès, mais il s'agit bien du même personnage. Cette thèse,

1. La date à laquelle Nicéphore Comnène remplaça Basile Argyros n'est pas établie de façon certaine. E. HONIGMANN, *Ostgrenze*, p. 171, propose, avec réserve, 1023 (d'après Aristakès de Lastivert).

rejetée encore récemment [2], a été reprise avec des éléments déterminants par A. Guillou [3]. Ces éléments s'articulent autour de trois points principaux :

1° Un passage de Lupus Prôtospathaire à l'année 1017 : « Obiit in Butruntio Marcedonici catepanus et in mense novembrio interfectus est Leo frater Argiro ». Se fondant sur le fait que Lupus transcrit des annales grecques mais qu'il n'est pas familiarisé avec la syntaxe de la langue, A. Guillou a reconstitué la phrase originale dont la fin signifierait : « et au mois de novembre son frère (= du katépan Mésardonitès) Léon Argyros fut tué ». Nous avons ainsi la preuve que Basile Mésardonitès appartient à la famille des Argyroi.

2° L'inscription en vers trouvée dans la basilique Saint-Nicolas de Bari et qui se réfère à Basile Mésardonitès, souligne qu'il était de souche impériale, ce qui convient parfaitement à Basile Argyros, descendant de l'empereur Romain I Lécapène.

3° Enfin, la difficulté d'identifier Basile Mésardonitès mort en 1017 à Butruntio et Basile Argyros, créé stratège du Vaspurakan la même année, disparaît si l'on corrige obiit (mourut) en abiit (partit). Cette erreur se trouve plusieurs fois dans Lupus et la mention du Butruntio (Bouthrote), port très actif sur la côte épirote, favorise une telle correction.

L'explication du surnom Mésardonitès reste plus hasardeuse. Il faut renoncer à y voir soit un ethnique dérivé d'un nom de lieu Mésardonia, inconnu par ailleurs, soit le patronyme de la mère de Basile. On a voulu y reconnaître la traduction grecque d'un vieux mot persan « rdatam », signifiant argent dont Mésardonitès serait la transcription grecque, ou encore, au prix d'une métathèse, celui qui est originaire de la province perse de Mazardaran, au sud de la Caspienne [4].

En tant qu'administrateur en Italie, Basile fit restaurer le praitorium de Bari et construire un vestibule et un sanctuaire de Saint-Demetrios. Son activité diplomatique nous est connue par plusieurs actes :

— « sigillum vel bulla vel praeceptum » pour l'achevêque Jean d'Oria, confirmant les privilèges accordés par ses prédécesseurs Alexis Xiphias et Jean Kourkouas (août 1010) ;

— « praeceptum » pour l'abbaye du Mont-Cassin, confirmant un

2. V. von Falkenhausen, *Süditalien*, p. 86, n° 38.

3. A. Guillou, Inscription de Bari, p. 10, a formulé l'hypothèse que Basile Argyros fut surnommé Mésardonitès en Italie du Sud afin d'être différencié des autres personnages qui portaient le prénom d'Argyros, fort répandu à l'époque dans le sud de la péninsule.

4. A. Guillou, *op. cit.*, pp. 10-11, p. 19 n. 50.

privilège de son prédécesseur Grégoire Tarchaneiotès, accordé alors que Basile se trouvait à Salerne, en octobre 1011 ;

— « apodeixis » pour le calligraphe Kinnamos (août 1016) ;

— « sigillion » pour l'abbaye Sainte-Marie « del Refugio », à Tricarico, confirmant un privilège de Grégoire Tarchaneiotès, et qui n'est pas datable avec précision (entre mars 1010 et l'été 1016).

Nous connaissons à Basile Argyros plusieurs enfants : une fille, Hélène 19[5], et des fils (au moins au nombre de deux) de prénoms inconnus.

Sources :

KÉDR., II, 456, 464, 622.
ZON., III, 575.
LUPUS, 1010, 1017.
ANO. BARI, 1010, 1013.
TRINCHERA, n° 14, p. 14 ; n° 16, p. 17.
Codice diplomatico brindisino, Trani, 1940, I, n° 2, p. 5.
Codex diplomaticus cavensis, Naples-Milan, 1873 et sq., IV, n° 684, p. 252.

Littérature :

DU CANGE, *Fam. Aug.*, p. 130.
N. ADONTZ, Les Taronites en Arménie et à Byzance, in *Études Arméno-Byzantines*, Lisbonne, 1965, p. 253.
V. VON FALKENHAUSEN, *Süditalien*, pp. 86, n° 38, 175-176.
A. GUILLOU, Inscription de Bari, *passim.*
J. GAY, *L'Italie méridionale*, p. 376.
A. PERTUSI, Temi bizantini dell'Italia, p. 513.
G. SCHLUMBERGER, *Épopée*, II, pp. 506, 543 n. 4, 562 ; III, p. 62.

13. — Léon Argyros (ca. 975 - novembre 1017)

Un passage de Lupus Prôtospathaire nous fait connaître Léon Argyros, frère du katépan Basile (Argyros) Mésardonitès 12[1]. On doit donc considérer Léon comme un fils du patrice N... Argyropoulos 9. Ayant suivi son frère le katépan en Italie méridionale, Léon fut tué au mois de novembre 1017, vraisemblablement lors d'une attaque de Mélès et des Normands, qui avaient envahi l'Apulie et battu le katépan Kontoléon Tornikios. Il ne semble pas que Léon Argyros

5. Il faut peut-être attribuer aussi à Basile Argyros la paternité d'une deuxième fille qui fut donnée en mariage à Jean-Sempad de Grande-Arménie.

1. Pour la discussion du passage de Lupus Prôtospathaire, qui permet d'aboutir à une telle conclusion, cf. notice précédente *s.v.*, Basile Argyros 12.

ait été investi d'une fonction officielle. Il a été considéré comme l'ancêtre d'une hypothétique famille Argyros en Italie du Sud [2].

Source :

Lupus, 1017.

Littérature :

Du Cange, *Fam. Aug.*, p. 131.
N. Adontz, Les Taronites en Arménie et à Byzance, in *Études Arméno-Byzantines*, Lisbonne, 1965, pp. 252-253.
A. Guillou, Inscription de Bari, pp. 6, 9.
G. Schlumberger, *Épopée*, II, p. 562.

14. — Na... (Argyropoulina) (ca. 1030)

Le patrice Constantin Karantenos [1] avait épousé une sœur de l'empereur Romain III Argyros et par conséquent une fille du patrice N... Argyropoulos 9. Constantin Karantenos accompagnait son beau-frère dans l'expédition contre Alep en 1030. Nommé duc d'Antioche en remplacement de l'eunuque Michel Spondylos, il fut lui-même remplacé dès l'automne 1030 par Nicétas de Misthéa.

On a voulu voir dans le patrice Nicéphore Karantenos, stratège à Nauplie en 1031 [2], le fils de Constantin et de Na... ; en fait, nous ignorons les enfants nés de cette union.

Source :

Kédr., II, 488, 491, 495.

Littérature :

Du Cange, *Fam. Aug.*, p. 131.
C. Schlumberger, *Épopée*, III, p. 63, n. 2.

2. A. Guillou, Inscription de Bari, p. 6.

1. La famille Karantenos (originaire de Céphallénie où il existe le village Karantinata ?) est active depuis la fin du xe siècle. Seuls quelques-uns de ses membres peuvent être cités ici : Théodore, patrice et navarque, en 978 (Kédr., II, 427) ; Nicéphore (cf. note 2) ; Nicéphore, stratège de Paristrion-Bulgarie, en 1073 (Skyl., 722-723) ; Michel, duc de Crète, en 1093-1094 (H. Grégoire, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie Mineure*, I, Paris, 1922, n° 226, pp. 74-75 ; cf. H. Ahrweiler, L'administration militaire de la Crète byzantine, in *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, XI, Variorum Reprints, Londres, 1971, pp. 223-225) ; Jean, primicier des Excubiteurs et son fils Léon (xiie s.) (M.M., IV, 320, 321, 322) ; Manuel, diacre et maître des Philosophes (fin xiie s.) (*cod. Vindob. phil. graecus CCCXXI* in *N.E.*, 13, 1916, p. 18) ; Nicétas (xiiie s.) (*N.E.*, 9, 1912, p. 411) ; Dosithéos, prêtre et hiéromoine (*ibidem*, p. 410) ; Na... Karantené (1247) (*Hellenika*, III, 1930, p. 337) ; Georges (1341) (F. Dölger, *Sechs byzantinische Praktika des 14. Jahrhunderts für das Athoskloster Iberon*, Munich, 1949, p. 80).

2. Kédr., II, 499, cf. A. Bon, *Le Péloponnèse byzantin*, Paris, 1951, p. 95, n. 1 (où la date est à corriger) et p. 205, n° 71.

15. — Maria (Argyropoulina) (ca. 985 - ca. 1007)

Maria[1] est fille du patrice N... Argyropoulos 9 et l'une des sœurs de l'empereur Romain III. Sa date de naissance peut être fixée ca. 985. D'après Jean le Diacre, elle était de souche impériale et de fait elle descend de l'empereur Romain I Lécapène. Sa mère n'est pas comme le voudrait Dandolo, une sœur de Basile II[2], bien que celui-ci puisse, selon l'usage byzantin, se dire son « oncle » au sens large[3].

En 1005-1006, Maria fut donnée en mariage par son oncle à Jean Orseolo, fils aîné du doge de Venise Pierre II Orseolo et collègue de son père[4]. Le mariage fut célébré à Constantinople, dans la chapelle palatine, par le patriarche lui-même[5], qui couronna les deux époux. Jean Orseolo accompagna Basile dans une expédition contre Samuel de Bulgarie et, au retour, fut honoré de la dignité de patrice. Le fils de Maria et de Jean Orseolo naquit à Constantinople et reçut le prénom de Basile en l'honneur de son oncle.

En partant pour Venise, Maria reçut en dot une relique, le corps de Sainte Barbara, vierge et martyre de Nicomédie, qui fut déposée à Saint-Marc[6].

Pierre Damien, dans ses *Opuscula Varia,* a consacré un chapitre à l'épouse grecque d'un doge vénitien, qui semble devoir être identifiée à Maria, l'épouse de Jean Orseolo[7]. Cette princesse étonna les

1. Le prénom de Maria est donné par Kédrènos et les manuscrits d'Andréas Dandolo sauf le *codex Ambrosianus* qui appelle la princesse Martha.

2. Si la mère de Maria avait été une sœur de Basile II et de Constantin VIII, Romain Argyros, frère de Maria, aurait été cousin germain de Zoé Porphyrogénète : un tel degré de parenté aurait constitué un obstacle quasi insurmontable à leur union.

3. Cf. St. Binon, A propos d'un prostagma inédit d'Andronic III Paléologue. Les sens de theios et de gambros, in *B.Z.*, 38, 1 (1938), pp. 146-155.

4. Sur le sens de cette union et plus généralement sur la politique des Orseoli, voir J. Gay, *L'Italie méridionale*, pp. 368-369 ; G. Schlumberger, *Épopée II*, pp. 330-333.

5. Le patriarche était Serge II (juin-juillet 1001 - juillet 1019), cf. V. Grumel, *La Chronologie*, p. 436.

6. Dandolo, p. 203, ajoute que le corps de Sainte Barbara fut transféré à l'abbaye Saint-Jean de Torcello, sur les instances de l'abbesse Felicia Orseolo, fille du doge Pierre II, vers l'année 1010.

7. Pour la discusion des dates qui interdisent de voir en la princesse grecque Théodora Doukaina, épouse du doge Domenico Silvio, cf. D. Polemis, *The Doukai*, p. 54, n. 3, où il faut corriger Pierre Orseolo en Jean Orseolo.

Vénitiens par son luxe et son raffinement : elle refusait de se laver dans de l'eau ordinaire, prenant des bains de rosée ; au lieu de manger ses aliments avec ses doigts, elle se les faisait couper en petits morceaux par ses eunuques, puis les portait à sa bouche au moyen d'une fourchette d'or à deux ou trois dents. En punition de sa vie molle et voluptueuse, Dieu lui envoya une maladie qui fit se détourner d'elle tous ses gens, à l'exception d'une seule servante. Les symptômes décrits correspondent à ceux de la peste.

En 1007, Maria, Jean Orseolo et leur fils Basile, furent victimes d'une épidémie de peste. Les deux époux moururent à seize jours de distance. Ils furent enterrés avec leur fils dans le monastère de Saint-Zaccharias.

Sources :

Kédr., II, 452.
Jean le Diacre, p. 36.
Dandolo, p. 202 ; cf. p. 215.
Pierre Damien, P.L. CXLV, col. 744 (« *De Veneti ducis uxore, quae prius nimium delicata, demum toto corpore computrit* ») ; cf. Marino Sanudo, *Le vite dei dogi* (R.I.S.S. XXII), p. 155.

Littérature :

Du Cange, *Fam. Aug.*, p. 130.
F. Dölger, *R.K.O.R.*, n° 794.
A. Guillou, Inscription de Bari, pp. 7, 17 n. 22 et 23.
S. Lampros, *Argyropouleia*, Introduction, p. 83.
G. Schlumberger, *Épopée*, II, pp. 323, et n. 2, 325 ; III, p. 62.
G. L. Tafel - G. M. Thomas, *Urkunden zur älteren handels- und staatgeschichte der Republik Venedig*, Amsterdam, 1964, p. 40.

16. — Pothos Argyros (? - 3 mars 1032)

L'extraction exacte de Pothos Argyros n'est pas connue. On a voulu le rattacher à la famille helladique des Pothoi, connue à Athènes et à Thèbes, en le faisant petit-fils de Pothos, stratège de l'Hellade dans la seconde moitié du xe siècle, lui-même identifié avec Pothos prôtospathaire patrice stratège de l'Hellade et de Sicile [1]. Une telle hypothèse ignore l'existence de Pothos Argyros 5 qui vivait au

1. Voir N. Svoronos, Le cadastre de Thèbes, pp. 70, 71, n. 3, 4, 5. La famille des Pothoi est également connue dans la région de Smyrne, cf. H. Ahrweiler, Smyrne, pp. 160, 169, 172.

siècle précédent et que la vraisemblance chronologique et l'identité de prénom permettent de considérer comme un ancêtre du second Pothos.

L'affirmation qui voudrait que Psellos appelle Pothos Argyros son neveu est sujette à caution [2]. Tout d'abord il ne faut pas voir là le signe d'une parenté par le sang, mais simplement un lien spirituel signifiant que Pothos était l'élève de Psellos [3]; ensuite Psellos pouvait difficilement avoir un élève dont l'activité se situe autour des années 1030 ; enfin, le seul Pothos mentionné dans la correspondance de Psellos ne porte pas de patronyme et fait difficulté pour son identification avec Pothos Argyros : il s'agit de Pothos, vestarque puis magistre et juge de Thrace et Macédoine, fils du drongaire [4].

En poste à Antioche (avant juillet 1029), comme lieutenant de Michel Spondylos, Pothos lutta contre les Arabes et fit prisonnier le chef Nasar-Ibn- Moussaraf [5]. En juillet 1029, Pothos arrivait à Bari avec le titre de protospathaire et katépan d'Italie et engageait immédiatement la lutte contre le chef arabe Raycha. Trois années plus tard, le 3 mars 1032, il était tué par les Arabes en voulant défendre la ville de Cassano, dans la terre d'Otrante.

Pendant son séjour en Italie, Pothos Argyros avait délivré les actes suivants :

— « sigillion » pour le lorikatos et prôtomandator épi tôn armamentôn Basile Krommydos (1030/1031) ;

— « precepit » à l'archevêque de Bari et Canossa, Bisantius (avant février 1932) ;

— « sigillion » pour le moine et économe Basile de l'abbaye Saint-Benoît de Capoue, confirmant les actes de ses prédécesseurs les katépans Basile Mésardonitès et Basile Boioannès (mars 1032).

L'identité de Pothos Argyros et de Pothos prôtospathaire, grand économe et membre du tribunal patriarcal sous Eustrate, ne paraît pas chronologiquement possible, puisque Eustrate occupa le siège

2. K. Sathas, *M.B.*, IV, p. xxxvii, n. 5. La parenté supposée de Psellos et de Pothos a conduit à supposer que l'épouse de Psellos appartenait à la famille des Argyroi. Depuis, il a été démontré qu'elle était une descendante du basiléopator Stylianos Zaoutzès, cf. A. Leroy-Mohlingen et P. Karlin-Hayter, A Basileopator's Descendant, in *B.Z.*, 38 (1968), pp. 280-281.

3. N. Duyé a récemment montré la signification du terme anepsios dans la correspondance de Psellos, dans son article, Un haut fonctionnaire byzantin du xie siècle : Basile Malésès, in *R.E.B.*, 30 (1972), p. 169 (à propos de Constantin, un neveu par le sang du patriarche Michel Cérulaire).

4. K. Sathas, *M.B.*, V, no 204, p. 497 ; Kürtz-Drexl, no 218, p. 260 ; no 220, p. 261 ; nos 250 et 251, p. 299 ; no 257, p. 307.

5. Sur ce personnage, voir M. Canard, Les sources arabes de l'histoire byzantine au xie siècle, in *R.E.B.*, 19 (1961), pp. 305 sq.

patriarcal de 1081 à 1085 [6]. Par contre, son identité avec un correspondant de Nicéphore Ouranos, le prôtospathaire augoustalis Pothos est possible : les lettres de Nicéphore Ouranos n'étant pas datées avec précision [7].

On possède un sceau de Pothos Argyros portant la légende protospathaire et katépan d'Italie.

Sources :

KÉDR., II, 490.
LUPUS, 1029, 1031.
ANO. BARI, 1029, 1031.
TRINCHERA, n° 23, p. 24 ; n° 25, p. 28.
Cod. dipl. bar., I, n° 18, p. 31.
Codex diplomaticus cavensis, Naples-Milan, 1873 et sq. V, n° 847, pp. 221-224.

Littérature :

DU CANGE, *Fam. Aug.*, p. 131.
V. VON FALKENHAUSEN, *Süditalien*, pp. 88, n. 42, 184-185.
J. GAY, *L'Italie méridionale*, p. 434.
R. GUILLAND, *Institutions*, I, p. 441.
A. GUILLOU, Inscription de Bari, pp. 9, 18, n. 39 et 40.
K. KONSTANTOPOULOS, Le katépan d'Italie Pothos Argyros (en grec), in *Byzantis*, 2 (1912), pp. 397-403.
A. PERTUSI, Temi bizantini dell'Italia, p. 514.
G. SCHLUMBERGER, *Épopée*, III, p. 72.
— *Sigillographie*, p. 621.

6. RHALLÈS-POTLÈS, *Syngtagma*, V, 57 ; V. GRUMEL, *Les Regestes du Patriarcat*, III, n° 933 ; N. SVORONOS, *op. cit.*, p. 71.

7. J. DARROUZES, Un recueil épistolaire byzantin : le manuscrit de Patmos 706, in *R.E.B.*, 14 (1956), p. 110, n° 11.

17. — N... Argyros (fl. ca. 1057)

18. — N... Argyros (fl. ca. 1057)

Plusieurs fils de Basile Argyros 12 (au moins au nombre de deux) étaient parmi les partisans d'Isaac Comnène en 1057. Au début du mois de juin 1057, les fils de Basile Argyros, accompagnés du proèdre Romain Skléros, du vestarque Michel Bourtzès et de Nicéphore Botaneiatès, se rendirent à Kastamoné pour presser Isaac Comnène d'accepter l'empire. Ils sont qualifiés d'archontes des thèmes orientaux : en tant qu'archontes thematikoi, ils remplissaient dans les thèmes d'Asie Mineure des fonctions officielles, peut-être celles de stratèges, ce qui leur permettait de mettre à la disposition d'un prétendant les forces militaires nécessaires à sa réussite [1].

Source :

KÉDR., II, 622.

19. — Hélène (Argyropoulina) (? - ca. 1033)

Hélène est une fille de Basile Argyros 12 [1]. En 1032, son oncle, l'empereur Romain III, la donna en mariage à Bagrat, fils de Georges, roi de Géorgie. Les préliminaires de cette union se laissent reconstituer de la façon suivante : à la mort du roi Georges I, le 6 août 1027, son fils Bagrat IV lui succéda sous la tutelle de sa mère Mariam, fille de Sénéchérim du Vaspurakan. L'année suivante, après la montée sur le trône impérial de Romain III, une ambassade géorgienne ayant à sa tête le katholikos Melchisédek, se rendit à Constantinople et fut comblée de cadeaux. En 1031/1032, la reine Mariam

1. Sur la différence entre les archontes thematikoi et les archontes ktematikoi, voir A. BON, *Le Péloponnèse byzantin*, Paris, 1951, pp. 99, n. 5, 125 et n. 2.

1. Je ne sais pourquoi W. ALLEN, *A History of the Georgian People*, Londres, 1931, p. 89, appelle le père d'Hélène Michel Argyros.

alla elle-même [2] à Constantinople et obtint de Romain un traité solennel et authentique scellé du sceau d'or (c'est-à-dire un chrysobulle), le titre de curopalate pour son fils Bagrat et la main d'Hélène, nièce de l'empereur, pour le jeune roi.

Hélène reçut en dot un clou de Jésus-Christ et une « image » qui fut déposée au couvent d'Okona [3]. On attribue à Hélène l'embellissement de l'église de Gordy en Colchide [4].

La reine Hélène de Géorgie mourut à Kuthaetis, peu après son mariage (ca. 1033 ?) [5], sans laisser d'enfants [6].

Sources :

KÉDR., II, 489.
ZON., III, 575.
BROSSET, *Histoire de Géorgie,* pp. 313-314.

Littérature :

DU CANGE, *Fam. Aug.,* p. 130.
W. ALLEN, *A History of the Georgian People,* Londres, 1931, pp. 88-89.
F. DÖLGER, *R.K.O.R.,* n° 833.

2. Ignoré des sources grecques, le voyage de la régente de Géorgie à Constantinople est connu par YAHYA, cf. M. CANARD, Les sources arabes de l'histoire byzantine au XIe siècle, in *R.E.B.,* 19 (1961), p. 311 et n. 71.

3. Cette image était vraisemblablement une icône qui fut à l'origine déposée au couvent d'Okona. Des privilèges furent accordés à la famille Garsevanachwili, d'où se tirait par droit héréditaire le dékanos chargé de la porter devant le roi à la chasse et dans les combats. Un membre de la famille Garsévanof accompagnait la reine Hélène lorsque celle-ci vint de Constantinople.

4. CH. BERIDZÉ, in *Atti del V Congresso Internazionale di Studi bizantini,* 1936, Rome, 1939, I, p. 23 (où il faut corriger la date erronée de 985).

5. La date de la mort d'Hélène n'est pas connue avec exactitude. BROSSET, *Histoire de Géorgie,* p. 314, la place en 1033. Mais on peut remarquer qu'en 1035 Bagrat IV renonça à l'alliance grecque et attaqua le duc d'Ibérie Michel Iasitès, pour venger l'oncle de sa femme, empoisonné l'année précédente, ce qui laisserait supposer qu'Hélène vivait toujours à cette date, cf. BROSSET, *op. cit.,* p. 318 n. 1, et KÉDR., II, 519.

6. Après la mort d'Hélène, Bagrat IV se remaria avec Borena d'Ossétie dont il eut trois enfants : Georges II, Mariam et Marthe qui prit à Byzance le prénom de Maria et fut successivement l'épouse de Michel VII Doukas et de Nicéphore III Botaneiatès.

20. — Na... (Argyropoulina ?) (fl. ca. 1030/1032)

Une nièce de l'empereur Romain III Argyros fut donnée en mariage en 1030/1032, au roi bagratide de Grande-Arménie Jean-Sempad, fils de Gagic I [1]. Elle mourut sans postérité. Na... a généralement été considérée comme une sœur d'Hélène 19 et, par voie de conséquence, comme une fille de Basile Argyros 12.

Source :

MICHEL CHAMCHIAN, *History of Armenia*, éd. J. ADVALL, Calcutta, 1827, p. 117.

Littérature :

BROSSET, *Histoire de Géorgie*, p. 314, n. 2.
E. DE MURALT, *Chronographie*, I, p. 604.
G. SCHLUMBERGER, *Épopée*, III, pp. 62 n. 2, 106 n. 3.

21. — Na... (Argyropoulina ?)

Une nièce [1] de Romain III est l'épouse du patrice Constantin Diogène [2]. Celui-ci, après une brillante carrière qui le vit successivement stratège de Thessalonique (1017), archonte de Sirmium (1019), duc de Bulgarie, enfin duc de Thessalonique (1029), conspira contre l'empereur, fut destitué et fait moine à Stoudios. En 1031, mis à la torture, il se suicida en se jetant des murailles de son cachot [3].

1. Pour la généalogie des Bagratides de Grande-Arménie, cf. W. H. RÜDT-COLLENBERG, *The Rupenides Hethumides and Lusignans. The Structure of the Armeno-Cilician Dynasties*, Paris, 1963, p. 46.

1. Zonaras en fait tantôt la fille d'un frère, tantôt la fille d'une sœur de l'empereur. Mais cette sœur ne saurait être comme le veut G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie*, p. 104, Pulchérie, dont la fille unique est l'épouse de Constantin Monomaque.

2. Le patronyme de Diogène est peu répandu dans la prosopographie byzantine. Peut-être faut-il reconnaître le prénom de Diogène chez les personnages suivants : Diogène, comte des scholes sous Anastase (THÉOPH., éd. DE BOOR, p. 138) ; Diogène, garde du corps de Bélisaire (*id.*, p. 194) ; Diogène, tourmarque de Cappadoce (*id.*, p. 463) ; Diogène, fils de Diogène prôteuôn de Cherson (*D.A.I.*, I, p. 265). Par contre, Diogène est bien le patronyme du rhéteur Jean, contemporain de Manuel I Comnène (W. REGEL, *Fontes Rerum Byzantinarum*, Saint-Pétersbourg, 1917, I, 2, p. 304).

3. Sur la carrière de Constantin Diogène, voir V. VON FALKENHAUSEN, Eine byzantinische Beamtenurkunden aus Dubrovnik, in *B.Z.*, 63 (1970), pp. 10-23 ; G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie*, p. 104, qui publie un sceau de Constantin Diogène portant la légende prôtoproèdre anthypatos patrice katépan de Thessalonique.

L'empereur Romain IV Diogène est le fils de Constantin Diogène et de la nièce de Romain Argyros.

Sources :

KÉDR., II, 847.
ZON., III, 574, 684.

Littérature :

DU CANGE, *Fam. Aug.*, p. 130.
R. GUILLAND, *Institutions*, I, p. 449.

22. — N... Argyropoulos (fl. ca. 1043/1044)

Une poésie de Christophore de Mytilène est adressée au syncelle [1] Argyropoulos, sans que l'on puisse trouver dans le corps de la poésie un quelconque renseignement biographique. Tout au plus le manque de précision concernant le destinataire laisse-t-il penser qu'il s'agit d'un syncelle fonctionnaire du patriarcat de Constantinople.

Plusieurs identifications ont été proposées. L'éditeur a fait le rapprochement entre le destinataire du poème et un correspondant de Psellos, le métropolite de Cyzique Romain, qui portait aussi le titre de syncelle [2], mais qui semble un peu trop tardif, car il était présent au synode réuni le 14 mars 1072 [3].

Un autre métropolite de Cyzique, Demetrios, créé syncelle en 1029 par Romain III Argyros, convient chronologiquement, mais d'après Kédrènos il était parent de l'empereur Michel IV, ce qui exclut formellement qu'il appartienne à la famille des Argyroi [4].

Enfin, le chartophylax de la Grande Église, Nicétas, sous le patriarche Michel Cérulaire (1043-1058), était bien un fonctionnaire du patriarcat mais il portait le titre de prôtosyncelle, et non point de syncelle [5]. Le syncelle Argyropoulos reste donc un inconnu, cepen-

1. Sur la charge de syncelle, qui à partir du Xe siècle dégénère en dignité, voir V. GRUMEL, Titulature des métropolites byzantins, I, Les métropolites syncelles, in *R.E.B.*, 3 (1945), pp. 92-114.

2. K. SATHAS, *MB* V, p. 265-266 et 456-457 ; KÜRTZ-DREXL, II, pp. 13-14.

3. Sur le syncelle Romain de Cyzique, voir N. OIKONOMIDES, Un décret synodal inédit du patriarche Jean VIII Xiphilin, in *R.E.B.*, 18 (1960), pp. 63-64.

4. KÉDR., II, 478.

5. *P.G.*, CXIX, col. 748.

dant son appartenance à la famille de l'empereur Romain III paraît plausible.

Source :

Christophore de Mytilène, éd. Kürtz, pp. 40-44, n° 68, et *Index s.v.*, Argyropoulos et Demetrios.

Littérature :

E. Follieri, Le poesie di Cristoforo Mitileno come fonte storica, in *Zbornik Radova*, 8² (1964), pp. 132-148.
S. Lampros, *Argyropouleia*, Introduction, p. 84.

23. — N... Argyros (? - avant septembre 1077)

D'après le seul témoignage de Nicéphore Bryenne [1], le futur empereur Alexis I Comnène avait épousé en premières noces la fille d'Argyros, « homme noble, riche et abondant en biens de toutes sortes ». Cet Argyros ne saurait être identifié ni avec l'empereur Romain III Argyros [2], ni avec le duc d'Italie Argyros [3]. Comme le laisse supposer Nicéphore Bryenne qui insiste sur sa naissance et ses richesses, il s'agit plus vraisemblablement d'un membre de la famille des Argyroi, peut-être d'une branche collatérale restée dans le thème de Charsianon.

Le mariage de la fille de N... Argyros avec Alexis Comnène constitue l'exemple parfait de l'alliance de deux grandes familles de magnats d'Asie Mineure : les Argyroi de Charsianon et les Comnènes de Kastamoné [4].

N... mourut avant septembre 1077, date à laquelle il est signalé comme défunt (ekeinos).

Source :

Nicéphore Bryenne, III, p. 107.

1. Il est curieux de constater qu'Anne Comnène passe le premier mariage de son père sous silence. Il est vrai qu'elle s'est entièrement attachée à démontrer qu'Irène Doukaina fut la seule femme qui ait compté dans la vie de son père.

2. L'empereur serait cité nommément ; cf. G. Schlumberger, *Les îles des Princes*, Paris, 1925, p. 221.

3. Du Cange, *Fam. Aug.*, p. 132.

4. Une alliance politique avait déjà lié les Argyroi et les Comnènes, puisque, en 1057, nous trouvons deux fils de Basile Argyros 12 parmi les partisans d'Isaac Comnène. Il est possible que N... Argyros soit identique à l'un des fils de Basile.

24. — Na... (Argyropoulina) (? - avant septembre 1077)

Na... est la fille de N... Argyros 23. Elle avait épousé Alexis Comnène, le futur empereur. Mariage qui dut être très bref, peut-être même non consommé (en raison de l'âge de la fiancée ?), car il ne produisit aucune descendance[1]. On peut avec vraisemblance le fixer aux alentours de l'année 1075.

Na... mourut peu avant septembre 1077, date à laquelle Alexis Comnène fut fiancé avec Irène Doukaina, fille d'Andronic Doukas[2].

Source :

NICÉPHORE BRYENNE, p. 107.

Littérature :

F. CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis I Comnène (1081-1118)*, Paris, 1900, p. 33.

D. POLEMIS, *The Doukai*, p. 70.

25. — Basile Argyropoulos (fl. ca. 1132 ou 1140)

Un manuscrit du XIIe siècle, conservé à la bibliothèque de l'Escurial et contenant les quatre Évangiles, a été copié par le notaire Basile Argyropoulos. La date de la souscription (janvier 1132 ou 1140 ?) ne peut être établie avec certitude, ses différents éléments n'étant pas concordants.

L'appartenance de Basile Argyropoulos à la famille impériale des Argyroi paraît douteuse.

Source :

E. MILLER, *Catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque de l'Escurial*, Paris, 1848, p. 407.

Littérature :

CH. GRAUX - A. MARTIN, *Manuscrits d'Espagne*, Paris, 1891, pp. 75-76.

S. LAMPROS, *Argyropouleia*, Introduction, p. 84 et n. 2.

1. Les neuf enfants d'Alexis Comnène sont tous issus de sa seconde union avec Irène Doukaina, cf. A. KAŽDAN, Die Liste der Kinders der Kaisers Alexios I. in einer Moskauer Handschrift, in *Beiträge zur alten Geschichte und deren Nachleben*, 2, Berlin, 1970, pp. 233-237.

2. Pour la date des fiançailles d'Alexis Comnène et d'Irène Doukaina, voir D. POLEMIS, Notes on Eleventh-Century Chronology (1059-1081), in *B.Z.*, 58 (1965), pp. 68-69.

26. — Nicéphore Argyropoulos (fl. ca. 1182)

Un document d'origine suspecte[1], daté de 1182, nous révèle l'existence de l'archonte crétois Nicéphore Argyropoulos surnommé Hagiostephanitès[2] et considéré comme l'ancêtre des Argyropouloi de Crète. Un second document, de septembre 1192, par lequel le sébaste Constantin Doukas confirme les douze familles archontales crétoises dans leurs biens et prérogatives, cite Jean Argyropoulos Hagiostephanitès, fils de Nicéphore, et ses frères[3]. Enfin, un troisième document nous fait connaître sept générations d'Argyropouloi, selon le stemma suivant : Nicéphore - Jean - Stéphanos - Georges - Blaise - Ménas - Nicétas. Le même acte nous montre que ces Argyropouloi faisaient remonter la noblesse de leur race, non pas à la famille de l'empereur Romain III Argyros, mais par des étymologies sans fondement à l'empereur macédonien Basile I, surnommé Argyropoulos et à son fils Léon Porphyrogénète (?) surnommé Hagiostephanitès.

Il nous semble assuré que la famille crétoise des Argyropouloi n'a aucun lien de parenté avec la famille micrasiatique des Argyroi.

Source et littérature :

E. GERLAND, Histoire de la noblesse crétoise au Moyen Age, in *Revue de l'Orient Latin*, 11 (1905-1908), Document I, p. 16 ; III *b*, p. 32 ; IV, p. 47.

S. LAMPROS, *Argyropouleia*, Introduction, pp. 88-89.

1. Sur l'authenticité et la datation des documents cités dans cette notice, voir la note détaillée de D. POLEMIS, *The Doukai*, p. 191 n. 8.

2. Sans doute d'après un toponyme crétois Hagios Stéphanos, inconnu par ailleurs.

3. Jean Argyropoulos est dit *axiotimos kai sébastos eupatridès* ; ses frères restent anonymes.

27. — Georges Argyropoulos (XIe-XIIe siècle)

Personnage uniquement connu par un sceau dont le droit du flan est occupé par un buste de saint Georges, tandis qu'au revers est gravée la légende : « Seigneur, protège Georges Argyropoulos proèdre. » Le prénom de Georges, nouveau dans la prosographie des Argyroi, sera bien représenté dans les siècles postérieurs [1]. Le rang de proèdre, élevé dans la hiérarchie, incite à penser que le propriétaire du sceau appartenait à la famille des Argyroi de Charsianon [2].

Source :
G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie,* p. 573.
Littérature :
S. LAMPROS, *Argyropouleia,* Introduction, p. 84.

28. — Jean Argyros (XIe-XIIe siècle)

Le sceau de Jean Argyros nous est parvenu ; on y trouve gravé le buste de saint Demetrios. Au revers on lit la légende : « Jean [1] Argyros, prôtospathaire epi tou chrysotriklinou et notaire impérial de Cappadoce, secrétaire privé de la secrète du Forum (?). » [2] Le personnage semble avoir eu une brillante carrière dans l'administration civile de l'empire. Son appartenance à la famille impériale des Argyroi paraît vraisemblable.

Source :
G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie,* p. 586.

1. On peut citer : Georges Argyros (1263), habitant du village de Génikon, dans la région de Smyrne : *M.M.*, IV, 270 ; cf. H. AHRWEILER, *Smyrne,* p. 110 ; Georges Argyropoulos (1399), prêtre au patriarcat de Constantinople : E. RIZO-RANGABÉ, *Livre d'or de la noblesse phanariote,* Athènes, 1892, p. 2 ; Georges Argyropoulos, auteur d'un traité sur la bataille de Varna (1444) : K. KRUMBACHER, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur,* Munich, 1897, p. 839.

2. Sur la dignité du proèdre, créé par Nicéphore Phôkas, au début de son règne (963-969), voir l'article classique de CH. DIEHL, La signification du titre de proèdre à Byzance, in *Mélanges G. Schlumberger,* I, Paris, 1924, pp. 105-117 ; N. OIKONOMIDÈS, *Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles,* Paris, 1972, pp. 240-241, 299.

1. Le prénom de Jean connaîtra une grande faveur chez les Argyropouloi futurs. Qu'il nous suffise de rappeler ici le célèbre humaniste Jean Argyropoulos qui prétendait se rattacher à la famille des Argyroi par son père et à celle des Philanthropenoi par sa mère : N. COMNENUS PAPADOPOLI, Historia Gymnasium Patavini, Venise, 1726, II, p. 179.

2. La lecture du dernier mot est douteuse. La date assignée au sceau par G. SCHLUMBERGER, « époques des Comnènes », demanderait à être revue.

29. — Constantin Argyropoulos (XIe-XIIe siècle)

Sur le sceau de ce personnage est gravée la Vierge debout avec le Christ sur le bras gauche ; la légende, au revers, est la suivante : « Constantin Argyropoulos, magistre et stratège de Samos. »[1]

Sources :

K. KONSTANTOPOULOS, *Byzantina molybdoboulla*, Athènes, 1917, p. 40, n° 134 (sans date).

G. SCHLUMBERGER, Sceaux byzantins inédits, in *Revue des Études Grecques*, 4 (1891), p. 124, n° 56 (date le sceau du XIe-XIIe siècle).

30. — N... Argyros (XIIe-XIIIe siècle)

Le sceau d'un Argyros sans prénom nous est parvenu. Le buste de la Panagia orante avec le médaillon du Christ sur la poitrine y est gravé. La légende du revers nous apprend que N... Argyros remplissait la fonction de vestitès[1].

Source :

G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie*, p. 605.

1. Le prénom de Constantin est rare chez les Argyroi. On peut citer Constantin Argyros (1313), archonte de la métropole d'Ainos : *Actes de Kutlumus*, éd. P. LEMERLE, Paris, 1945, n° 8.

1. Cf. G. EBERSOLT, Fonctions et dignités du vestiarium byzantin, in *Mélanges Charles Diehl*, I, Paris, 1930, p. 83, n. 3, qui préfère la lecture vestitor au lieu de vestitès, non attesté par les sources littéraires.

APPENDICE

Diffusion du prénom Argyrus en Italie méridionale

On doit reconnaître à Du Cange le grand mérite de s'être interrogé sur les liens qui pouvaient exister entre la famille byzantine des Argyroi et les personnages appelés Argyrus en Italie du Sud[1]. Une tentative partielle de résolution de ce problème a été faite par N. Svoronos qui a établi un lien entre la famille helladique des Pothoi — rappelons que Pothos est utilisé comme prénom chez les Argyroi de Charsianon — et la famille italiote d'Argyros[2]. Plus récemment, A. Guillou a proposé de voir dans Léon Argyros (mort en 1017), frère du katépan Basile Mésardonitès, l'ancêtre d'une famille Argyros en Italie méridionale[3]. C'était ignorer l'existence de personnages appelés Argyrus, dès la fin du xe siècle.

Quant à nous, nous ne croyons pas qu'il y ait lieu d'établir de liens généalogiques entre les Argyroi de Charsianon et les individus appelés Argyrus. Nous avons affaire en Italie à un prénom et non point à un patronyme : les populations d'Italie méridionale ayant ignoré jusqu'à une époque avancée l'usage du patronyme, qui ne s'est répandu que sous l'influence des élites byzantines.

La recension qui suit n'a aucune prétention à l'exhaustivité : elle est simplement donnée à titre indicatif[4].

Xe siècle

Argyrus : dont le fils Léon reçoit de l'archevêque de Bari Paone des droits locatifs sur l'église Saint-Martin à Triviano pour une durée de vingt-neuf ans (juin 983)[1].

1. Du Cange, *Fam. Aug.*, pp. 130-132.
2. N. Svoronos, Cadastre de Thèbes, pp. 70-71 n. 3, 4, 5.
3. A. Guillou, Inscription de Bari, pp. 6, 9.
4. On trouvera répertoriée aussi la forme Argyrizzus, diminutif d'Argyrus.

1. *Cod. dipl. bar.*, I, n° 7, p. 12.

Argyrus : habitant de Bari, remplissant la fonction de tourmarque, il est mentionné dans un acte du prôtospathaire impérial et katépan Grégoire Tarchaneiotès, en faveur du prieur Adhémar du Mont-Cassin (décembre 999) [2].

Argyrus : habitant de Bari, portant la dignité de magistre, est cité dans un « *hypomnéma* » pour la ville de Tricarico, accordé entre décembre 1001 et septembre 1102 par le katépan Grégoire Tarchaneiotès [3]. Peut être identique au précédent [4].

XIe siècle :

Argyrus : fils de Mélès et de Maralda, Argyrus (Argyros dans les sources grecques) connut une carrière particulièrement brillante, dont les principales étapes sont les suivantes :

— après juin 1011, envoyé en otage à Constantinople avec sa mère, par le katépan Basile Mésardonites ;

— 1029 : de retour à Bari ;

— février 1042 : proclamé chef des Normands et des Lombards dans l'église Saint-Apollinaire de Bari, avec le titre de prince et duc d'Italie ;

— septembre-octobre 1042 : détaché de la cause lombarde, reçoit les titres de patrice et de vestès en échange de son aide contre le rebelle Georges Maniakès ;

— fin 1047 : est élevé à la dignité de magistre, en récompense de son action contre l'usurpateur Léon Tornikios ;

— mars 1051 : débarque à Otrante et, en avril, est à Bari avec le titre de magistre, vestès et duc d'Italie, Calabre, Sicile et Paphlagonie ;

— 24 juin 1058 : quitte son poste en Italie du Sud ;

— mort en 1068 alors qu'il portait le titre de proèdre (?).

Argyros avait au moins deux enfants, un fils titré vestès et une fille dont l'époux était vestarque [1].

2. TRINCHERA, n° 11, p. 10.

3. A. GUILLOU - W. HOLTZMANN, Zwei Katepansurkunden aus Tricarico, in *Studies in Byzantine Italy*, VII, Variorum Reprints, Londres, 1970, pp. 13-17.

4. Cf. V. VON FALKENHAUSEN, *Süditalien*, pp. 111, 172.

1. Les sources où est mentionné Argyrus, fils de Mélès, sont trop nombreuses pour être citées ici ; nous indiquerons seulement les plus importantes : KÉDR., II, 563 ; LÉON D'OSTIE, 652, 676 ; ANO. BARI, 1029, 1047, 1051, 1058, 1068 ; *Annales Barenses*, 1042, 1043 ; LUPUS, 1042,

Argyrus : fils de Ioannicius, le grec Argyrus est plus connu sous le diminutif Argyrizzus. Chef de la faction normanophile à Bari, il fit assassiner en 1071 le patrice Bizantius Guinderlichius et le 15 avril de la même année il livrait Bari à Robert Guiscard. Entraîné dans une conspiration contre Guiscard, par son gendre Abélard, il remettait Bari entre les mains de ce dernier le 13 février 1079. Rentré en grâce auprès de Guiscard en 1080, Argyrizzus fut chassé de Bari en 1081 et trouva refuge auprès du roi de Serbie Constantin Bodin, auquel il accorda sa fille Iacyntha. De l'union du roi des Serbes et de Iacyntha naquirent quatre fils : Michel, Argyrizzus, Georges et Thomas. La titulature d'Argyrizzus nous est connue par un acte de mars 1071 en faveur de l'abbaye Saint-Benoît de Bari ; la signature est la suivante : « Argyros, par la grâce de Dieu, patrice, anthypatos, vestès, le fils de Ioannikios. » Il faut peut-être rapporter au même personnage la mention, dans un acte de mars 1107, de vignes qui avaient appartenu au prôtoproèdre impérial Argyrizzus [2].

Argyrus : dont le fils Constantin sert de témoin dans un acte d'avril 1040 [3].

Argyrus : on trouve mentionnées dans un acte de mai 1052 les terres du prêtre Argyrus, situées « in agro Tarentini » [4].

Argyrus : sert de témoin dans un acte rédigé à Bari en octobre 1075 [5].

Deux actes ont été considérés comme mentionnant une famille Argyros en Italie du Sud :

— Le premier, du 24 août 1059, par lequel le Pape Nicolas II confirme au monastère du Sauveur et de Sainte-Marie de Bari son statut et ses propriétés, cite sur le même plan que la règle donnée par la fondatrice Maria, fille de Lignitus, une concession (de biens ou de droits ?) qui lui a été faite par la famille Argyros. Nous pensons qu'Argyros désigne ici les descendants ou les proches parents d'un personnage portant le prénom d'Argyros et qui s'était illustré de façon particulièrement remarquable, par exemple Argyrus, fils de Mélès. Le contenu et la date de l'acte (1059) pourraient être mis en

1051, 1058 ; Guillaume de Pouille, I, 559, II, 45-54, 275-283 ; *Cod. dipl. bar.*, V, n° 1, pp. 3-5 ; Trinchera, n° 42, pp. 53-55 ; *Acta et Scripta quae de controversiis ecclesiae graecae et latinae saec. XI composita exstant*, éd. Will, Leipzig, 1871, pp. 152, 166-167. Pour le rôle joué par Argyrus dans le schisme de 1054, voir les ouvrages de M. Jugie, *Le Schisme byzantin*, Paris, 1941, et surtout de A. Michel, *Humbert und Kerullarios*, 2 vol., Paderborn, 1930. Sur l'activité diplomatique d'Argyrus voir la recension de ses actes dans V. von Falkenhausen, *Süditalien*, pp. 187-190.

2. Ano. Bari, 1071 ; Lupus, 1071, 1081 ; Léon d'Ostie, 707 ; Guillaume de Pouille, III, 537-539, 581-588, Prêtre de Dioclée (éd. Sisic), p. 360 ; *Cod. dipl. bar.*, IV, n° 25, p. 92 ; V, n° 46, p. 95.

3. Trinchera, n° 32, p. 39.

4. Trinchera, n° 39, p. 49.

5. *Cod. dipl. bar.*, IV, n° 42, pp. 83-85.

rapport avec les événements de l'année précédente, qui vit la révocation d'Argyrus (24 juin 1058)[6].

— Le deuxième document porte sur un échange de maison à Bari. Il cite Brunellus, fils de Nicolas, spatharocandidat, « qui dicitur de Argiro » (juillet 1093). On a voulu voir là une formulation particulière, signe de l'existence d'une famille Argyros à Bari. Cependant, le même personnage se retrouve dans un acte de vente de Bari, du mois d'août 1119, où il apparaît sous la forme Brunus, fils de Nicolas de Argiro. Nous avons une habitude tout à fait courante en Italie, qui signifie simplement que Nicolas était fils d'Argyrus[7].

XIIe siècle :

Argyrus : habitant de Noia, en Lucanie, au service d'Alexandre de Senise, sert de témoin dans un acte établi le 13 février 1100[1].

Argyrizzus : fils de Stéphanus, cité comme témoin dans un acte de Bari de 1105[2].

Argyrus : juge de la cité de Noia. Dans un acte de 1113, son fils Charbertus fait don au monastère de la Trinité à Cava et à l'église Sainte-Marie de « Cyr-Zosime », de terres situées, au-dessus de Saint-Paul « in agro civitatis Nohae »[3].

Argyrus : nepos de Daniel ; en 1116, il était avec Pierre Ioannicius chef du parti antinormand à Bari. Ayant fait assassiner l'archevêque Risus, entre Canossa et Barletta, Argyrus tomba en 1117/1118 aux mains de Geoffroy d'Andria qui le fit exécuter[4].

Argyrus : propriétaire terrien à Bari, mentionné dans un acte de Grimoald Alferanites, en faveur du recteur Eustasius de l'église Saint-Nicolas, à Bari (juin 1123)[5].

Argyrus : juge de la cité d'Oletta, revêtu de la dignité de magistre, cité dans un acte du 9 décembre 1130[6].

Argyrus : dont le fils Anastasius est cité dans un acte de Noia, de 1133[7].

6. *Cod. dipl. bar.*, I, n° 24, p. 41 ; cf. A. GUILLOU, Inscription de Bari, p. 19.

7. *Cod. dipl. bar.*, I, n° 35, p. 66 ; V, n° 65, p. 113 ; cf. F. CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, Paris, 1907, II, pp. 506-507, n. 1 ; A. GUILLOU, *op. cit.*, p. 19.

1. G. ROBINSON, *The Monastery of Saint-Elias*, Rome, 1928, Cartulary, II, 1, n° XV.

2. *Cod. dipl. bar.*, V, n° 43, pp. 75-79.

3. TRINCHERA, n° 75, p. 97.

4. F. CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, Paris, 1907, I, pp. 318-319.

5. *Cod. dipl. bar.*, V, n° 69, p. 121.

6. TRINCHERA, n° 108, p. 143.

7. TRINCHERA, n° 113, p. 151.

Iacynthus Argyrus : en 1140, ayant soulevé Bari contre Roger II de Sicile, il fut pendu sur l'ordre de celui-ci [8]. A mon sens, Argyrus n'est pas le patronyme de Iacynthus, mais le prénom de son père.

Argyrus : fils de Stéphanus, cité comme témoin dans un acte de vente de Bari, daté d'octobre 1147 [9].

Argyrizzus : un acte répertorié dans le *Codice diplomatico barese*, dont la datation est encore à préciser, mentionne les épouses de Robert et d'Argyrizzus, habitants de Bari [10].

Argyrizzus : habitant de Bari, dont le fils Léon passe le 14 octobre 1175 un contrat de vente avec le magistre Pierre, fils d'Epiphanius de Bari [11].

Argyrus : dont le fils Constas est cité comme témoin dans un acte de vente de Naples du 11 juillet 1180 [12].

Argyrizzus : fils du juge Maion de Bari, sert de témoin dans un acte du 5 avril 1194 [13].

Argyrus : dont le fils Granaterius est mentionné comme témoin dans un acte de 1196 [4].

8. FOULQUES DE BÉNÉVENT, in *R.I.S.S.*, V, p. 336 ; cf. ROMUALD DE SALERNE, in *R.I.S.S.*, VII, 1, p. 226, qui l'appelle simplement Iacynthus.

9. *Cod. dipl. bar.*, V, n° 101, pp. 174-176.

10. *Ibid.*, V, n° 164, pp. 270-271. L'éditeur propose la date 1150-1200.

11. *Cod. dipl. bar.*, n° 138, pp. 239-240.

12. TRINCHERA, n° 200, p. 264.

13. *Cod. dipl. bar.*, V, n° 163, pp. 278-279.

14. TRINCHERA, n° 241, p. 325.

NOTE ADDITIONNELLE

La présence d'Argyroi ou d'Argyropouloi à Charsianon, en Crète et à Constantinople même ne donne qu'une répartition partielle des lieux d'implantation de ce patronyme. En effet, des dcouments d'archives, en l'occurrence des actes des monastères de Dionysiou[1] et d'Iviron[2], datés du XV[e] siècle, nous font connaître l'existence d'Argyroi/Argyropouloi à Thessalonique[3]. Cependant la première mention d'un Argyros à Thessalonique doit être reportée à la fin du XI[e] siècle. C'est pourquoi, à la liste des Argyroi que nous avons dressée, il conviendra d'ajouter le personnage suivant :

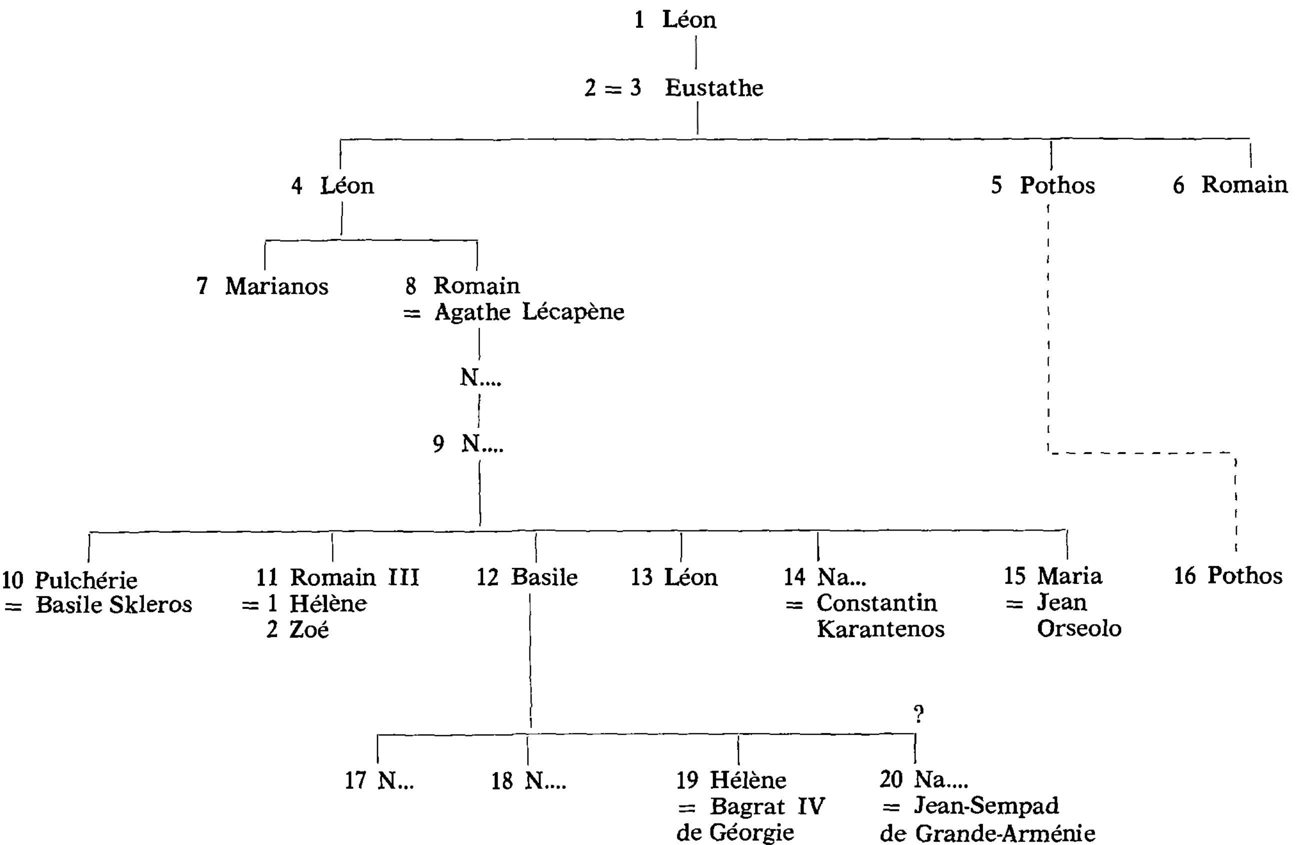
Stéphanos Argyros (fl. 1097)

Un acte conservé dans les archives du monastère de Lavra, daté du mois de novembre 1097 a été établi par le prêtre Michel Kazikès, notaire de Stéphanos Argyros chartulaire de la Néa, klèrikos de Sainte-Sophie et primicier des nomikoi de Thessalonique. Le même Stéphanos Argyros signe le document, en tant que témoin, avec une titulature légèrement différente : kouboukièsios, klèrikos de la Grande-Église de Thessalonique, chartulaire de la Néa, libellèsios et primicier des taboullarioi.

Source :

Actes de Lavra, éd. Lemerle-Guillou-Svoronos, Paris, 1970, n° 53, p. 278.

1. *Actes de Dionysiou*, ed. Oikonomides, n° 14, p. 97 (acte de 1415).
2. F. DÖLGER, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges*, Munich, 1948, n° 102, pp. 266-268 (acte du 14 avril 1421) ; n° 24, p. 70 (acte du 4 juin 1421).
3. On peut remarquer que les Argyropouloi contemporains se considèrent comme originaires de Thessalonique et prétendent descendre de Jean Argyropoulos, un des fils du célèbre humaniste homonyme, revenu se fixer à Thessalonique, après l'exil de sa famille à Rome (?) ; cf. E. RIZO-RANGABÉ, *Livre d'or de la noblesse phanariote*, Athènes, 1892, p. 2.


LES ARGYROI
1 Léon
2 = 3 Eustathe
4 Léon
5 Pothos
6 Romain
7 Marianos
8 Romain
= Agathe Lécapène
N....
9 N....
10 Pulchérie
= Basile Skleros
11 Romain III
= 1 Hélène
2 Zoé
12 Basile
13 Léon
14 Na...
= Constantin
Karantenos
15 Maria
= Jean
Orseolo
16 Pothos
?
17 N...
18 N....
19 Hélène
= Bagrat IV
de Géorgie
20 Na....
= Jean-Sempad
de Grande-Arménie

INDEX

Les chiffres renvoient aux pages et, entre parenthèses, aux numéros des notes

B

C

D

E

G

M

N

O

P

T

V

X

Z

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)
Dépôt légal : 2e trimestre 1975